HAL
open science

LA NOTION D'EVENTUEL COMME CATEGORIE LINGUISTIQUE : DEUX FORMES MODALES DU GREC ANCIEN ET DU GREC MODERNE

Camille Denizot, Sophie Vassilaki

To cite this version:

Camille Denizot, Sophie Vassilaki. LA NOTION D'EVENTUEL COMME CATEGORIE LINGUISTIQUE : DEUX FORMES MODALES DU GREC ANCIEN ET DU GREC MODERNE. Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, 2016. hal-02106778

HAL Id: hal-02106778

https://hal.science/hal-02106778v1

Submitted on 23 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Camille Denizot et Sophie Vassilaki

LA NOTION D'EVENTUEL COMME CATEGORIE LINGUISTIQUE : DEUX FORMES MODALES DU GREC ANCIEN ET DU GREC MODERNE

RESUME.— *Dans cette étude sont comparées deux configurations morpho-syntaxiques du grec ancien et du grec moderne, d'un côté le subjonctif accompagné de la particule modale ἄν en grec ancien, de l'autre la forme nue de perfectif non passé (parfois appelée « subjonctif sans να ») du grec moderne. Ces structures partagent des propriétés syntaxiques et sémantiques, définitoires d'une catégorie linguistique, l'éventuel. Nous montrons la cohérence interne de cette catégorie dans les deux langues, particulièrement dans le cas de propositions relatives, au-delà des différences induites par deux systèmes synchroniques profondément différents.*

Dans cette étude, nous nous proposons de comparer deux configurations morpho-syntaxiques :
– d'une part le subjonctif accompagné de la particule *an* (ἄν)[1] en grec ancien ;
– d'autre part, la forme nue de perfectif non passé (désormais PNP) en grec moderne. Cette forme est également désignée dans les grammaires sous l'appellation de « subjonctif sans *na* / να » (*cf.* Tzartzanos, 1946, §196, expression qu'il reformule en « subjonctif simple » υποτακτική

[1] Nous donnons pour le grec une translittération phonétique simplifiée. En grec ancien, l'accent aigu note une intonation montante sur la syllabe concernée, l'accent grave une neutralisation de l'intonation montante (et donc non transcrite dans la translittération), et l'accent circonflexe une intonation montante-descendante. En grec moderne, l'accent d'intensité est noté par un accent aigu. Pour les gloses, la liste des abréviations se trouve en fin d'article.

απλή, ou « subjonctif futur » μελλοντική υποτακτική[2]) ou « forme dépendante » (Holton, Mackridge, Philippaki-Warburton, 1997)[3].

Ces configurations ont des propriétés radicalement différentes au sein de leur système synchronique respectif, particulièrement en ce qui concerne le temps, l'aspect et le mode (TAM)[4], mais elles partagent un certain nombre de valeurs sémantiques sur lesquelles nous reviendrons.

Dans la tradition francophone, cette valeur peut recevoir le nom d'éventuel, terme qui est employé pour désigner le subjonctif accompagné de la particule *an* / ἄν en grec ancien (et qui est d'usage nettement plus rare pour désigner les constructions avec PNP en grec moderne). De façon intéressante, il n'existe pas de terme dédié dans la tradition anglophone pour étiqueter, même imparfaitement, la valeur sémantique des deux configurations, et cette absence terminologique explique probablement pourquoi elles n'ont encore jamais été comparées[5]. Nous emploierons le terme d'éventuel pour désigner à la fois les configurations morpho-syntaxiques du grec ancien (le subjonctif accompagné de *an* / ἄν) et du grec moderne (les constructions à PNP), et la valeur sémantique qui leur est attachée : nous défendrons donc une approche de l'éventuel comme une catégorie. Ces formes et ces constructions sont repérées et décrites dans les grammaires sous un angle flexionnel et/ou morphologique ; selon nous, appréhender la notion d'éventuel comme une catégorie, c'est-à-dire comme des formes morphologiquement identifiables, mais intégrées dans une syntaxe complexe, et pourvues de caractéristiques sémantiques cohérentes,

---

[2] Cette caractérisation comme subjonctif s'appuie sur une différenciation graphique entre l'indicatif et le subjonctif (*cf.* κλείνει *vs* κλείνῃ), toujours marquée à l'époque de la dernière édition de cet ouvrage. En grec standard, seule la première forme, homographe de l'indicatif, subsiste.

[3] « *We call this part of the verb the "dependent" because it cannot normally exist independently of either a particle (such as θα μη(ν), να, ας) or certain conjunctions* », 1997, p. 110.

[4] *Cf. infra,* première section.

[5] Une première version de ce travail a été présentée en anglais, à la 12e *International Conference on Greek Linguistics* (septembre 2015) ; pour les besoins de cette présentation, nous avons dû choisir un terme métalinguistique pour désigner l'éventuel, puisque nous proposons de l'étudier comme une catégorie. Nous avons ainsi utilisé les termes de *presumption* (pour la notion) et de *presumptive* pour la configuration dans les deux langues. Notre travail a bénéficié de remarques et de commentaires à cette occasion, ainsi que lors d'une présentation de cette étude aux membres du Groupe Aspect en Grec en juin 2016 : nous tenons à remercier Louis Basset, Helma Dik, Daniel Kölligan, Frédéric Lambert, Peter Mackridge, Antonio Revuelta Puigdollers.

fournit un concept linguistique plus abstrait et apporte de ce fait une force explicative plus grande pour les deux langues.

Pour ce faire, nous procéderons de la façon suivante :

– en guise de préalable, destiné à faciliter la lecture de notre argumentation, nous présenterons brièvement la situation morphologique du TAM, dans laquelle s'insère l'éventuel, dans les deux langues (§1).
– nous exposerons ensuite les arguments qui justifient une comparaison entre le subjonctif accompagné de *an* / ἄν en grec ancien et les constructions à PNP en grec moderne. Ce sera l'occasion de dégager les principales caractéristiques de l'éventuel, conçu comme une catégorie, ses caractéristiques ne se limitant pas à celles traditionnellement attachées au verbe (§2).
– cependant, on ne peut nier que chaque configuration s'insère dans deux systèmes synchroniques différents. C'est pourquoi il conviendra de décrire précisément jusque dans quelle mesure les deux structures peuvent être décrites de la même manière. Il s'agira de définir précisément le périmètre de comparaison (§3).
– enfin, nous étudierons plus en détail l'une des trois constructions où sont employés le subjonctif accompagné de la particule modale en grec ancien et le PNP du grec moderne, c'est-à-dire dans les propositions relatives[6]. Il s'agira de montrer que de telles propositions relatives (dites indéfinies ou conditionnelles) peuvent être décrites de façon plus satisfaisante en recourant à la catégorie de l'éventuel (§4).

Pour ce faire, nous nous appuyons sur de larges corpus. En grec ancien, le corpus provient d'un prosateur de l'époque classique (Xénophon) qui fournit un corpus de 380 occurrences de relatives à l'éventuel (avec deux pronoms relatifs *hos an* / ὃς ἄν + subjonctif : 254 occurrences et *hostis an* / ὅστις ἄν + subjonctif : 126 occurrences). En grec moderne, une large variété de textes, représentatifs du grec standard, a été employée (des textes littéraires, ou des textes issus de la presse ou d'internet –blogs, médias sociaux–), et ont été contrôlés par des locuteurs natifs.

[6] En plus des protases de systèmes hypothétiques et des propositions temporelles. Voir §2.1.

1. Brève présentation du système du TAM dans les deux langues[7]

Pour commencer, il n'est pas inutile de définir clairement ce que nous désignons sous le terme d'« éventuel » sur une base morpho-syntaxique, en grec ancien comme en grec moderne : sur quelles marques nous appuyons-nous ? Précisons cependant que la présentation que nous proposons dans cette section se veut synthétique et simplifie un peu les données de chaque langue dans le détail : il s'agit simplement de faire ressortir le plus clairement possible les grandes lignes du système, avant d'étudier plus précisément les formes impliquées dans le cas des relatives discutées ici.

Pour situer l'éventuel dans le système verbal du grec, ancien et moderne, il convient de présenter l'organisation morphologique du temps, de l'aspect et du mode. En grec, ancien comme moderne, les deux catégories structurantes de la morphologie sont d'une part les thèmes verbaux, pourvus d'une valeur aspectuelle, et de l'autre les formations modales.

1.1. En grec ancien

Une présentation schématique de la manière dont s'organise la morphologie verbale en grec ancien d'époque classique peut être donnée par le Tableau 1 :

	Modes personnels				Modes non personnels	
Bases verbales	Indicatif	Subjonctif	Optatif	Impératif	Participe	Infinitif
Thème de présent	Temps non passé (= présent) λύει [lýe:] Temps passé (= imparfait)	λύῃ[8] [lýɛ:i]	λύοι [lýoi]	λυέτω [lyétɔ:]	λύων [lýɔ:n]	λύειν [lýe:n]

[7] Cette première partie reprend pour une large part la présentation que nous avions donnée de cette question dans Denizot et Vassilaki (à paraître) ; nous pensons utile de fournir à nouveau cette description schématique pour la clarté de l'exposition.

[8] Pour l'exemplification, et uniquement à titre d'exemplification, nous donnons la forme de 3e personne pour les formes personnelles, et seulement à l'actif pour toutes les formes verbales.

	ἔλυε [élye]					
Thème d'aoriste	Temps passé (= aoriste) ἔλυσε [élyse]	λύσῃ [lýsɛ:i]	λύσαι [lýsai]	λυσάτω [lysátɔ:]	λύσας [lýsas]	λῦσαι [lȳsai]
Thème de parfait	Temps non passé (= parfait) λέλυκε [lélyke] Temps passé (= plus-que- pft) ἐλελύκει [elelýke:]	λελύκῃ [lelýkɛ:i]	λελύκοι [lelýkoi]	λελυκέτω[9] [lelykétɔ:]	λελυκώς [lelykɔ́:s]	λελυκέναι [lelykénai]
(Thème de futur)[10]	λύσει [lýse:]		λύσοι [lýsoi]		λύσων [lýsɔ:n]	λύσειν [lyse:n]

Tableau 1 : Organisation schématique de la morphologie du TAM en grec ancien

Ce tableau ne saurait être complet sans la mention de la particule modale ἄν / *an.* Cette particule s'associe avec les modes *irrealis* que sont le subjonctif et l'optatif, et avec les temps secondaires, passés, de l'indicatif (l'imparfait et l'aoriste) ; elle est également compatible, dans

[9] Cette forme est un peu théorique ; en tout cas, elle n'est pas attestée pour ce verbe. Les participes parfaits existent, cependant, à la 2e personne ou au moyen (on peut estimer à 2% des impératifs la proportion des impératifs sur thème résultatif de parfait). Pour l'impératif parfait actif de 3e personne du sigulier, les formes périphrastiques du type λελυκὼς ἔστω ([lelykɔ:s éstɔ:] PTCP.PFT IMP.PR), que l'on peut trouver dans les grammaires normatives du grec ancien, sont aussi mal attestées que la forme synthétique que nous donnons (il existe cependant des formes anciennes synthétiques comme τετλάθω [tetláthɔ:], τετύχθω [tetýkhthɔ:], et celles-ci sont bien attestées au moyen-passif et aux autres personnes). Ce point est sans conséquence pour la suite de notre exposition.

[10] Nous faisons figurer ici le futur en considérant qu'il s'agit d'une ancienne forme modale, associée à un thème verbal qui peut être différent des trois autres (*cf.* οἴσω [oísɔ:] futur supplétif de φέρω [phérɔ:] « porter », ὄψομαι [ópsomai] futur supplétif de ὁράω [horáɔ:] « voir », etc.) et incompatible avec certains modes. Ce point n'est pas central pour notre propos, mais la position exacte du futur dans le système du TAM du grec ancien mériterait une étude à elle seule.

les prédications secondaires, avec l'infinitif et le participe. On ne trouve aucune occurrence de cette particule avec l'impératif, l'indicatif présent ou parfait[11]. Il faut noter que dans son association avec une forme verbale personnelle ἄν se rencontre exclusivement en proposition principale ; seul le subjonctif a la particularité de ne s'associer à ἄν qu'en subordonnée. Expliquer cette donnée structurante de l'éventuel en grec est un des objectifs que se donne cette étude. On peut rendre compte de l'association entre le subjonctif et la particule modale de manière compositionnelle : d'une part, le subjonctif marque que le procès relève du domaine du non assertif[12] ; de l'autre, la particule modale ἄν exprime une relation d'enchaînement prospectif, en lien avec l'actualité du locuteur, comme l'a défendu Basset 1986[13]. L'ensemble permet d'exprimer ce qui est normalement attendu à partir de la situation d'énonciation.

1.2. En grec moderne

Par contraste avec le grec ancien, le système verbal du grec moderne a été profondément reconfiguré, comme le Tableau 2 peut en donner une idée :

	Temps	Forme aspectuelle	Futur	Subjonctif	Impératif	Autres formations
Négation	*δεν [ðen]*		*δεν θα* [ðen θa]	*να μην* [na min]	--	
Thème de présent	Temps non passé (= présent) κλείνει	κλείνει [klíni]	θα κλείνει [θa +klíni]	να κλείνει [na+klíni]		Gérondif

[11] La situation du futur est plus délicate et illustre bien le statut à la fois temporel et modal de cette forme verbale. On trouve des exemples du futur avec ἄν comme le remarque déjà Gildersleeve (1900 : § 432), mais le caractère anomal de la construction a poussé nombre d'éditeurs (et probablement, en amont, de copistes, à corriger le texte en omettant la particule). Pour les exemples homériques, voir l'analyse de Basset (1989, p. 199-205).

[12] Voir pour le grec ancien, Basset, 1989, et dans une perspective de comparaison entre les langues indo-européennes, depuis Kuryłowicz (1964, p. 136-140), voir Tichy, 2006.

[13] Dans cette brève présentation, nous ne discutons pas les tentatives plus récentes de donner une explication unifiée à la particule ἄν. Il s'agit de Gerö (2000) qui voit dans ἄν un marqueur d'intensionnalité et de Beck *et alii* (2012) qui décrivent ἄν comme un opérateur de quantification universelle portant sur des situations.

	[klíni]					
	Temps passé (= imparfait) έκλεινε [ékline]					
Thème d'aoriste	~~Temps non passé κλείσει [klísi]~~	**κλείσει [klísi]**	θα κλείσει [θa + klísi]	να κλείσει [na +klísi]		Parfait périphrastique
	Temps passé (=aoriste) έκλεισε [éklise]					

Tableau 2 : Organisation schématique de la morphologie du TAM en grec moderne

Quelques faits structurels bien connus peuvent être seulement mentionnés : d'un point de vue aspectuel, l'opposition se limite désormais au thème de présent (=imperfectif) et au thème d'aoriste (=perfectif) ; en revanche, le temps est toujours caractérisé par une opposition entre passé (augment sous certaines conditions et désinences secondaires) et non passé (sans augment et désinences primaires). Il est peut-être plus intéressant de souligner qu'on observe une grande économie dans la morphologie verbale, complétée par le recours à des prémorphèmes, *θa* au futur et *na* au subjonctif. Pour faciliter notre description, nous avons fait figurer un exemple de verbe régulier, le verbe κλείνω [klíno] « fermer », à la 3e personne du singulier, uniquement pour les formes actives. Sur thème de présent, la forme non-passée *klíni* sert à former des futurs et des subjonctifs, moyennant l'emploi du prémorphème adéquat. Sur thème d'aoriste, la forme non passée *klísi*, base verbale d'aoriste sans augment et avec des désinences primaires, n'existe pas à ce que l'on pourrait appeler l'indicatif, mais c'est bien elle qui est employée pour former futur et subjonctif avec les prémorphèmes *θa* et *na*. Pour que la présentation du système soit complète, il est donc nécessaire de faire apparaître une colonne supplémentaire que l'on a nommée prudemment « forme aspectuelle », pour ne pas avoir à trancher sur son statut modal[14]. Il est donc

[14] Pour une présentation et discussion de cette question, *cf.* Vassilaki (2005) ; pour un aperçu des approches les plus diffusées dans la bibliographie

raisonnable de supposer également une telle forme pour le thème de présent, même si cette forme est totalement identique à celle de « l'indicatif », que nous avons fait apparaître sous la dénomination de Temps dans le Tableau 2.

C'est dans ce contexte morphologique profondément reconfiguré que s'insèrent ces formes (sans *na* et sans *θa*) dont celle sur thème d'aoriste, désignée par PNP, sera au cœur de notre étude sur l'éventuel. Dans la suite de notre exposé, nous nous proposons de donner un statut catégoriel à cette forme habituellement décrite, selon les besoins de la démonstration, soit comme un futur tronqué (dans le cas des hypothétiques avec « si », par exemple) soit comme un subjonctif tronqué (par exemple, pour les temporelles introduites par *prin* « avant »)[15].

Enfin, le Tableau 2 présente une information supplémentaire par rapport au Tableau 1, parce qu'elle joue un rôle important dans la question qui nous occupe : la nature de la négation. Ainsi, la négation assertive *ðen* est celle des formes de passé/non passé comme du futur, *min* est la négation non assertive qu'on trouve au subjonctif[16].

C'est dans ce contexte morphologique profondément reconfiguré que s'insère l'éventuel.

2. Pourquoi étudier l'éventuel comme une catégorie ?

Nous avons désigné sous le terme d'éventuel le subjonctif + *an* en grec ancien et le PNP en grec moderne. Ces deux configurations peuvent être comparées parce qu'elles partagent un certain nombre de caractéristiques syntaxiques et sémantiques. En première approche, on peut rappeler la position de chaque forme dans le système des propositions hypothétiques ; c'est en effet dans ce système qu'il est de tradition de parler d'éventuel pour l'association du subjonctif + *an* en grec ancien. Les tableaux 3 et 4 montrent les situations respectives du grec ancien et du grec moderne.

Désignation	Protase	Apodose
Réel (Neutre)	« si » (εἰ [e:]) + indicatif	indicatif

grecque moderne, *cf.* Philippaki-Warburton, 1994, Tsangalidis 2001 et 2002, Philippaki-Warburton & Spyropoulos, 2004, Giannakidou, 2009, Roussou & Tsangalidis, 2010.

[15] *Cf.* sur ce point l'analyse de Holton et alii, 1997, p. 220-221, chap.1.5.2.1

[16] Nous reviendrons en 3.1 sur la signification que nous accordons à cette différence entre les deux langues.

Éventuel	« si » + particule modale ἄν + subjonctif	
Potentiel	« si » + optatif	optatif + particule modale ἄν
Contrefactuel (Irréel)	« si » + indicatif (temps passés)	indicatif (temps passés) + particule modale ἄν

Tableau 3 : Formes prototypiques dans les systèmes hypothétiques du grec ancien

Désignation	Protase	Apodose
Réel (Neutre)	« si » (*an* / αν)[17] + indicatif (PR)	indicatif
Éventuel[18]	« si » + PNP	futur/impératif/etc.
Potentiel + Contrefactuel	« si » + imparfait	particule θa + imparfait
Contrefactuel	« si » + plus-que-parfait	particule θa + plus-que -parfait / imparfait

Tableau 4 : Formes prototypiques dans les sytèmes hypothétiques du grec moderne

Ces deux tableaux reprennent une présentation scolaire et traditionnelle que l'on pourrait sans peine nuancer ; leur fonction est simplement de montrer la position respective des deux configurations au sein des systèmes hypothétiques de chaque langue. Ce que nous désignons par le terme d'éventuel est ainsi la configuration morpho-syntaxique qui peut être située dans un espace sémantique situé entre le réel et le potentiel. Il est cependant possible d'aller plus loin dans la comparaison des deux configurations, puisqu'elles apparaissent également dans d'autres contextes syntaxiques comparables.

[17] Bien que les deux formes soient apparentées, il ne faut pas confondre le grec ancien ἄν, particule modale toujours associée à une forme verbale, et le grec moderne, αν « si », introducteur de protases de systèmes hypothétiques et d'interrogatives indirectes. La forme du grec ancien correspondant à ce « si » est εἰ.

[18] Il s'agit d'un tableau scolaire, le terme d'éventuel ajouté par nos soins traduit le terme ενδεχόμενο ou προσδοκώμενο (Tzartzanos, (1946) 1963, p. 64). L'emploi du PNP dans les systèmes hypothétiques est considéré comme prototypique en grec moderne : il est révélateur que les méthodes d'apprentissage du grec moderne L2 donnent cet emploi comme principal et par défaut.

2.1. Des contextes syntaxiques similaires

Les deux configurations apparaissent et sont employées de façon comparable dans trois types de propositions subordonnées clairement définies :

a. Les propositions hypothétiques exprimant l'attente et mettant le procès en suspens, comme on vient de le mentionner :

(1a)	GA	ἐ-ὰν	ἔλθῃ
		e-an	élthɛ:i
		si-MOD	il.vient.SUBJ
		« s'il vient » (Ésope 163.2.7)	
(1b)	GM	αν	φύγεις
		an	fíjis
		si	tu.pars.PNP

b. Les propositions temporelles sans ancrage temporel explicite, qui ne peuvent être employées lorsque leur contenu propositionnel est déjà réalisé :

(2a)	GA	ὅτ-αν	ἔλθῃς
		hot-an	élthɛ:is
		quand-MOD	tu.viens.SUBJ
		« quand tu viens /viendras » Xénophon, *Cyropédie* 4.6.81.1	
(2b)	GM	μόλις	φύγει
		mólis	fíji
		dès.que	il.part.PNP
		« dès qu'il part »	

c. Les propositions relatives, dites relatives conditionnelles[19] en grec ancien, introduites par ὅς ἄν [hós án], ὅστις ἄν [hóstis án], c'est-à-dire relatif + particule modale, et relatives indéfinies (appelées dans la bibliographie anglo-saxonne *free relative clauses*[20]) en grec moderne, introduites par les formes en ó-, telles que όποιος, όσοι, ό,τι etc.

(3a)	GA	ὅντινα	ἂν	βούλωνται
		hóntina	an	bú:lɔ:ntai
		lequel.ACC	MOD	ils.veulent.SUBJ
		« qui ils veulent », Isée 2.13.8		

[19] Le terme de « conditionnelles » repose sur le fait que ces relatives sont souvent paraphrasables par des protases de systèmes hypothétiques (« qui ils veulent », c'est-à-dire « s'ils veulent quelqu'un »). En réalité, il existe des contraintes, notamment référentielles, pour que la paraphrase soit licite. Voir Wakker 1992 pour un examen fin de ces contraintes.

[20] Pour un aperçu diachronique en grec, *cf.* Markopoulou-Chila, 1991

(3b) GM

όποιος	*φύγει*	τελευταίος,	να	σβήσει
ópjos	fíji	teleftéos	na	zvísi
REL	il.part.PNP	dernier	SUBJ	il.éteint.PNP

τα φώτα
ta fóta
les lumières
« le dernier qui part (litt. celui qui part en dernier), qu'il éteigne les lumières »

(3c)

ό,τι	*χρειαστείς,*	εδώ	είμαστε
óti	xriastís	eðó	ímaste
REL	tu.as.besoin.PNP	ici	nous.sommes.PR

« peu importe ce dont tu as besoin (litt. ce dont tu as besoin), nous sommes là »

Le simple fait que les deux configurations morpho-syntaxiques apparaissent dans les mêmes contextes syntaxiques rend légitime, selon nous, une comparaison qui implique une approche plus fine de leurs contraintes syntaxiques et une définition plus précise de leurs caractéristiques sémantiques[21]. On peut remarquer dès à présent que les propositions hypothétiques et temporelles sont bien connues pour partager des propriétés cadratives, au sens de Charolles (2003), ce qui s'avère une propriété importante. Les formes d'éventuel apparaissent principalement en position topique, avec des caractéristiques comparables à celles de protases : elles se comportent comme un cadre pour la prédication suivante, en apodose, qui constitue l'élément rhématique correspondant[22].

2.2. Des valeurs sémantiques comparables

À ces emplois dans des contextes syntaxiques comparables correspond une même valeur : les configurations à l'éventuel sont des formes en suspens, marquées à la fois par une absence d'ancrage spatio-temporel et par des affinités avec l'indéfinition, ce que montrent les deux langues.

---

[21] Pour le grec moderne, ce regroupement de trois contextes syntaxiques n'est pas traditionnel. Dans la syntaxe de référence, le paragraphe dévolu au PNP (appelé υποτακτική απλή, « subjonctif simple ») ne renvoie à aucune de ces subordonnées (mais aux constructions avec ίσως / ísos « peut-être » et du type έρθη δεν έρθη (*sic*) / érθi-PNP ðen-NEG érθi-PNP « qu'il vienne ou pas », *cf.* Tzartzanos 1946, §196, p. 300-301). Cependant dans la description de chacune de ces subordonnées (hypothétiques, relatives, temporelles), l'emploi du PNP est dûment noté, comme l'implique l'importance de son emploi.

[22] Voir 4.1. pour ces propriétés dans les relatives à l'éventuel.

2.2.1. En grec ancien

Les affinités entre l'éventuel et l'indéfinition sont très claires en grec ancien[23]. L'emploi de la structure à l'éventuel semble construire une forme d'indéfinition, comparable à l'emploi d'un pronom indéfini. Ainsi Kühner et Gerth (1904, §559, *Anm.* 1) présentent comme synonymes les séquences ἐ-άν τις [e-án tis] + subjonctif (donc un éventuel accompagné d'un indéfini dans une proposition hypothétique) et εἰ τις + indicatif ([e: tis], donc un indicatif accompagné de l'indéfini dans une proposition hypothétique). De fait les co-occurrences de l'indéfini et de l'éventuel sont très répandues, dans les hypothétiques comme dans les propositions temporelles (avec des séquences comme ἐ-άν τις [e-án tis] + SUBJ (si-MOD INDF) ou ὅταν τις [hót-an tis] + SUBJ (quand-MOD INDF)).

On peut cependant aller au-delà du constat selon lequel l'indéfinition peut être construite aussi bien par un pronom que par une structure verbale[24]. On peut faire contraster deux expressions apparemment synonymes, telles que « si on veut », qui s'expriment à l'indicatif (εἴ τις βούλεται [é: tis bú:letai], si INDF il.veut.IND, ex. 4a) ou à l'éventuel (ἐ-άν τις βούληται [e-án tis bú:lɛ:tai], si-MOD INDF il.veut.SUBJ, ex. 4b) :

(4a) Καίτοι *εἴ τις βούλεται*, ἐν τῷ λόγῳ τῷ ἐμῷ
Kaítoi é: tis bú:letai.IND en tô:i lógɔ:i tô:i emô:i
PTCL si INDF il.veut.IND, dans le discours le mien

μαρτυρησάτω ὡς ἀναγκαῖον ὄντα Φρυνίχῳ.
marturɛsátɔ: hɔ:s anagkaîon ónta Phryníkhɔ:i
qu'il.témoigne que parent étant Phrynichos-DAT

« Eh bien, *si quelqu'un le veut*, qu'il témoigne pendant mon discours qu'il était parent de Phrynichos. » (Lysias 20.11.1-4)

(4b) νῦν δ', ὦ ἄνδρες δικασταί, τοῦτον μὲν ἄλλος,
nŷn d', ô: ándres dikastaí, tû:ton men állos,
maintenant PTCL VOC hommes juges, DEM.ACC PTCL autre.NOM

ἐ-άν τις βούληται, τιμωρήσεται
e-án tis bú:lɛtai:, timɔ:ré:setai
si-MOD INDF il.veut.SUBJ, il.punira

---

[23] C'est l'argument principal de Howorth 1955, dans une perspective très différente de la nôtre : dans cette étude est attribuée à ἄν une valeur « conditionnelle » qui serait passée de la principale à la subordonnée qu'elle introduit.

[24] Nous sommes redevables à L. Basset de nous avoir incité à dépasser ce constat.

« Mais à présent, juges, *si quelqu'un le veut*, un autre le punira » (Isée 4.30.5)

Ce que ne montre pas la traduction en français, c'est la différence dans la construction de l'indéfinition. Dans l'exemple 4a, la protase est ancrée dans la situation d'énonciation : on pourrait ajouter « ici et maintenant ». L'indéfini est spécifique, et pointe vers un individu unique. Que cet individu n'existe pas, comme on le déduit contextuellement, n'est qu'une construction pragmatique, au-delà de la proposition. En revanche, dans l'exemple 4b, le contenu propositionnel de la protase n'est pas ancré référentiellement, et particulièrement temporellement : on pourrait ajouter « à quelque moment que ce soit ». Dans ce cas, l'indéfini est spécifique mais non spécifié (il pointe vers un individu unique dont l'identité est laissée dans le flou). Comme on le voit, la valeur référentielle de l'indéfini est travaillée par l'éventuel. Ce fait peut passer relativement inaperçu car le grec ancien ne connaît qu'un indéfini τις [tis], issu du thème indo-européen d'indéfini, d'interrogatif et de relatif. Mais si on traduit ces deux propositions en grec moderne, qui dispose d'une plus grande variété de grammèmes indéfinis, la différence peut être marquée par le recours à des grammèmes différents. En 4a, on emploirait κάποιος ([kápjos]), indéfini spécifique (*cf.* 5a), en en 4b κανείς ([kanís)], indéfini non spécifique ou spécifique non spécifié (*cf.* 5b) :

(5a)	αν	κάποιος	ζητήσει	τον λόγο
	an	kápjos	zitísi	ton lóγo
	si	INDF	il.demande.PNP	la parole

(5b)	αν	ζητήσει	κανείς	τον	λόγο
	an	zitísi	kanís	ton	lóγo
	si	il.demande.PNP	INDF	la	parole

Cette affinité avec l'indéfini est donc corrélée à une absence d'ancrage temporel : l'éventuel en grec ancien ne réfère à aucun moment temporel précis : une classe de situations possibles est ainsi parcourue (voir Wakker 1994, Denizot 2014). Il faut cependant préciser que dans la tradition grammaticale, deux valeurs temporelles et modales sont en général attribuées à l'association du subjonctif et de la particule modale : une valeur générale, itérative (« chaque fois que ») et une valeur prospective (volontiers désignée dans cette même tradition grammaticale –francophone– par le terme d'éventuel)[25]. Mais on peut montrer que la distinction de ces deux valeurs repose entièrement sur la

[25] *Cf.* Beck *et alii* 2012

valeur temporelle-modale de l'apodose[26]. Le sens général-itératif de la protase à l'éventuel est disponible uniquement lorsque l'apodose est au présent, alors que la valeur prospective n'apparaît que lorsque l'apodose renvoie elle-même à l'avenir (au futur, à l'impératif, etc.). En revanche, dans les deux cas un ensemble de situations possibles est parcouru. Pour illustrer cette différence, nous nous contenterons de citer une paire d'exemples discutée par A. Rijksbaron (2006, p. 69-70) :

(6a) [...] καὶ τοὺς ξυμμάχους, *ἢν* *σωφρονῶμεν*,
kai tu:s ksymmákhu:s ε:n sɔ:phronô:men
et les alliés.ACC si.MOD nous.sommes.sages.SUBJ

οὐ περιοψόμεθα ἀδικουμένους […]
u: periopsómetha adiku:ménu:s
NEG nous.sommes.indifférents.FUT étant.injustes.ACC

« […] et pour ce qui est de nos alliés, *si nous sommes raisonnables*, nous ne serons pas indifférents à les voir maltraités […] » (Thucydide, 1.86.2)

(6b) *ἢν* δὲ *ἀπορραγῇ* τὸ πλοῖον, οἴχεται
ε:n de aporragê:i to ploîon, oíkhetai
si.MOD PTCL se.détache.SUBJ le navire, il.s'en.va.PR

φερόμενον ὑπὸ ἰσχύος τοῦ ῥόου.
pherómenon hypo iskhýos tu: rhou:
emporté par la.force du courant

(À cet endroit, il faut donc avancer en attachant le navire des deux côtés, comme un bœuf ;) « et *si* le navire *se détache*, il s'en va, emporté par la violence du courant. » (Hérodote, 2.29.6-8)[27]

Dans le premier exemple, la valeur prospective est liée au fait que l'apodose est au futur, alors que dans le deuxième exemple, la valeur générale-itérative provient de l'enchaînement avec une apodose au présent. C'est pourquoi il paraît plus juste de dire que le subjonctif accompagné de ἄν en grec ancien n'est pas ancré temporellement, mais

[26] *Cf.* Bakker (1994) qui emploie la notion de « *non-fact modality* » de T. Givón et Denizot (2014) qui s'appuie sur la théorie des univers de croyances et de mondes possibles de R. Martin.

[27] Ce couple d'exemples permet en outre d'illustrer que la différence sémantique reconnue provient bien de l'apodose et non de la valeur aspectuelle de la protase comme on pourrait le penser. Ainsi, dans ces deux exemples, la valeur générale est attachée à un éventuel sur thème d'aoriste (et non de présent comme on pourrait s'y attendre), alors que la valeur prospective repose sur un éventuel sur thème de présent. Toutes les combinaisons sont en réalité possibles.

apte à exprimer ces valeurs bien connues en raison de sa faculté à parcourir un ensemble de situations[28].

2.2.2. En grec moderne

Les données du GM illustrent ces mêmes propriétés. Pour le montrer, il est important de souligner la différence entre la configuration à « éventuel » (δεν) + PNP et celle relevant du subjonctif : να (μην) + PNP(/PR), où une situation possible est envisagée *parmi* d'autres situations possibles. Nous avons affaire avec le subjonctif à une classe de situations, dans laquelle une situation particulière, se trouve caractérisée et différenciée des autres situations possibles.

Pour le montrer, on peut s'appuyer sur la paire d'exemples (7a) et (7b), l'un au subjonctif et l'autre à l'éventuel, tous deux syntaxiquement superposables :

(7a)	να	τον	δεις	(*και)	θα	τον	λυπηθείς
	na	ton	ðis	(*ke)	θa	ton	lipiθís
	SUBJ	le	tu.vois-PNP	et-CONJ	FUT	le	tu.as pitié-PNP

« tu le verrais, tu aurais pitié de lui » (plusieurs intonations possibles)

(7b)	αν τον	δεις	(*και) θα	τον	λυπηθείς	
	an ton	ðis	(*ke) θa	ton	lipiθís	
	si-CONJ					

« si tu le vois, tu auras pitié de lui »

Comme on le voit, d'un point de vue syntaxique, la conjonction και/*ke* « et » en tant que marque segmentale est toujours impossible dans ces structures hypothétiques[29]. Cependant, d'un point de vue sémantique, la structure à PNP, à l'éventuel – contrairement au subjonctif – permet de considérer la relation p : « toi-le-voir » et non-p, et de sélectionner p sans éliminer de la représentation le complémentaire, non-p.

Cette divergence entre le subjonctif et l'éventuel peut se montrer à travers deux caractéristiques :

– la possibilité d'employer *ke* est révélatrice du sémantisme du subjonctif, par rapport à l'éventuel. On peut ainsi dire :

---

[28] Il est intéressant de noter que cette valeur itérative se retrouve également dans la tradition descriptive du GM, d'une manière certainement artificielle car calquée sur le GA. L'éventuel (ενδεχόμενο ou προσδοκώμενο) y est considéré formellement comme un subjonctif (sans να) qui apparaît dans les constructions hypothétiques (υποθετικοί λόγοι) ; on lui reconnaît une valeur prospective (μελλοντική υποτακτική) mais aussi itérative (αορίστως επαναλαμβανόμενο), *cf.* Tzartzanos (1946) 1963, p. 62-66.

[29] Sur ce point, *cf.* Lemaréchal, 2015.

(8)	να	σηκωθώ	και	θα	δεις
	na	sikoθó	ke	θa	ðis
	SUBJ	je.me lève-PNP	CONJ	FUT	tu.vois-PNP

« que je me lève seulement et tu vas voir »

Dans ce cas, *ke* est non seulement possible, mais obligatoire, ce qui montre bien la différence avec l'éventuel, qui lui s'insère dans un rapport protase/apodose (en interdisant toute autre marque de connexion).

Le marquage au subjonctif est censé suffire à distinguer ce possible parmi d'autres possibles, qui s'organisent en une constellation de nuances[30], c'est-à-dire en un continuum modal intérieur au champ de la représentation (menace, appréhension, réaction affective, etc.). La présence possible (uniquement avec le subjonctif) de la conjonction και pour assurer l'articulation entre les deux séquences témoigne du degré d'éloignement de ces différentes configurations au subjonctif du cadre protase/apodose. Cet éloignement peut être tel qu'il débouche sur une valeur séquentielle, temporelle, où la modalité est pour ainsi dire évacuée

(9)	να	βάλω	το παλτό	μου	κι	έρχομαι
	na	válo	to paltó	mu	ki	érxome
	SUBJ	je.mets-PNP	le.manteau	POSS	CONJ	je.arrive-PR

« je mets mon manteau et j'arrive »

Ici, l'éventuel serait totalement impossible (*an «si» válo...)

– de son côté, l'éventuel s'insère fondamentalement dans une relation protase /apodose

(10)	ό,τι	χρειαστείς,	εδώ	είμαστε
	óti	xriastís	eðó	ímaste
	REL	tu.as besoin-PNP	ici	nous.sommes-PR

« en cas de besoin, nous sommes là » (*cf.* angl. « *whatever you need », whether you need it or not* »)

Avec l'éventuel, on énonce d'abord une proposition (protase) où une propriété est posée, mais la proposition elle-même n'est pas assertée, elle est présentée comme pouvant être ou ne pas être le cas. Cette figure met en jeu une classe de propriétés alternatives, avec au sein de cette classe une propriété particulière, propre à définir une situation individuée fictivement choisie, et présentée comme un simulacre d'assertion. Le diptyque corrélatif organise en une structure à double lecture les deux séquences : dans un contexte énonciatif donné, il est possible de trouver la protase ou l'apodose seules :

[30] *Cf.* Joseph & Janda, 1999.

(11a) Κι ό,τι χρειαστείς, ε... *ki óti xriastís, e* « en cas de besoin, hein ! » (litt. « et ce dont tu as besoin »)
(11b) Εδώ είμαστε, ε... *eðó ímaste, e* « nous sommes là, hein »

C'est la situation qui permet à la séquence de fonctionner seule : la situation permet ainsi de rendre compte de la spécificité énonciative de ces constructions particulièrement productives en grec moderne. Ainsi, *óti xriastís, eðó ímaste*, au-delà du mot-à-mot peut signifier « en cas de besoin /si tu as besoin de quelque chose, fais-nous signe/ tu peux compter sur nous / n'hésite pas, etc. »

À l'issue de cette section, on voit ainsi qu'une co-occurrence de nature morphosyntaxique (en grec ancien) ou une configuration syntaxique (en grec moderne) partagent différentes caractéristiques : employées dans des contextes syntaxiques comparables, elles sont corrélées à des valeurs sémantiques également comparables. En ce sens, il est légitime d'étudier ces deux configurations comme une catégorie.

3. Les différences entre le grec ancien et le grec moderne

S'il est légitime de comparer l'association du subjonctif avec ἄν en grec ancien et les constructions à PNP en grec moderne, il convient cependant d'indiquer clairement les limites de la comparaison.

3.1. La négation et l'assertion

Les différences entre le grec ancien et le grec moderne dans la sélection de la négation montrent que l'éventuel diffère dans les deux langues en ce qui concerne son rapport à l'assertion. Les deux langues connaissent en effet deux négations propositionnelles, une négation assertive οὐ [u:] en grec ancien, δεν [ðen] en grec moderne, et une négation non assertive μή [mɛ:] en grec ancien et μη(ν) [mi(n)] en grec moderne. Cette caractérisation simplifie un peu les données dans la mesure où les aires d'emploi des deux négations ne sont pas immédiatement superposables dans les deux langues ; mais il n'est pas illégitime d'associer l'une des deux négations à l'assertion et l'autre à l'absence d'assertion[31].

[31] Par exemple les deux négations non assertives s'emploient de façon typique avec le subjonctif, alors que le futur est nié dans les deux langues par une négation assertive. De nombreuses différences existent cependant (citons par exemple l'emploi presque exclusif de μή dans les protases de systèmes hypothétiques en grec ancien, alors qu'en grec moderne c'est δεν qui s'emploie dans de tels contextes).

En grec ancien, l'éventuel s'emploie avec la négation non assertive μή, sans exception connue[32] :

(12)	ἃ	δ'	*ἂν*	*μὴ*	*βουλώμεθα*	πράττειν,
	ha	d'	an	mɛ:	bu:lɔ́:metha	prátte:n
	REL	PTCL	MOD	NEG	nous.voulons.SUBJ	faire.INF
	ταῦτα	μεμφόμεθα.				
	taûta	memphómetha				
	DEM	nous.critiquons				

« Ce que *nous ne voulons pas* faire, nous en disons du mal » (Xénophon, Économique 11.24.4)

En grec ancien d'époque classique, en ce qui concerne l'emploi des négations, l'éventuel est comparable au subjonctif. On peut cependant noter qu'il existe des cas, certes rares et propres à la langue homérique, où le subjonctif s'emploie avec la négation assertive οὐ [u:] (cf. Basset, 1989, 106 sqq) ; de tels cas ne sont pas connus lorsque le subjonctif est accompagné de la particule modale. Il existe d'autres paramètres qui peuvent expliquer la sélection de μή dans de telles propositions. En particulier, dans des relatives à valeur généralisante, la négation est usuellement μή [mɛ:], y compris avec l'indicatif présent, normalement nié par la négation assertive οὐ [u:] :

(13)	ὅστις	μὴ	παντάπασιν	ἀλόγιστός	τε καὶ ἄνανδρός	ἐστιν
	hóstis	mɛ:	pantápasin	alógistós	te kai ánandrós	estin
	REL	NEG	complétement	irrationnel	et inhumain	est.IND.PR

« Celui qui n'est pas complétement irrationnel et inhumain » (Platon, *Gorgias,* 522e2)

Quoi qu'il en soit, la proximité entre l'éventuel et le subjonctif offre un contraste intéressant avec la situation en grec moderne.

En grec moderne, en effet, la négation non assertive μη(ν) [*mi(n)*] (utilisée notamment dans le prohibitif), est obligatoire avec le subjonctif (introduit par les prémorphèmes *na* et *as* ce dernier ayant une valeur exhortative) alors qu'à l'éventuel la négation est toujours marquée par l'assertif δεν [*ðen*] (comme pour le futur, par exemple)[33]. Les exemples (13a-c) résument ces différents emplois.

(13a) *Futur* : δεν θα φύγει / *ðen θa fíji* « il/elle ne partira pas »
(13b) *Subjonctif* : να μη φύγει / na mi fĩji « qu'il/elle ne parte pas »
(13c) *Éventuel* : αν δεν έρθει / *an ðen érθi* « s'il/elle ne vient pas »

---

32 *Cf.* Kühner et Gerth (1904, § 512, *Anm*. 6.b.β).
33 *Cf.* Tableau 2 *supra.*

ίσως δεν έρθει / *ísos ðen érθi* « il se peut qu'il/elle ne vienne pas », (litt.) « peut-être qu'il ne viendra pas »
όποιος δεν έρθει / *ópjos ðen érθi* « celui qui ne viendra pas »
ό,τι δε(ν) φας / *óti ðe fas* « ce que tu ne manges pas »,
φοβάμαι μη (τυχόν και) δεν έρθει / *fováme mi (tixón ke) ðen érθi* « j'ai peur qu'il vienne pas » («si par hasard/des fois qu'il ne venait pas...»)

C'est ce marquage complémentaire de la négation qui permet de différencier les deux formes modales (subjonctif et éventuel) en grec moderne, ce qui constitue une différence importante par rapport aux données du grec ancien. Il est significatif que dans la configuration éventuelle, la négation assertive, systématique, est placée obligatoirement immédiatement avant la forme verbale, au contact direct avec elle, comme *min* au subjonctif (alors qu'elle est placée avant le prémorphème *θa* au futur).

3.2. L'aspect

L'aspect est un domaine délicat pour ce qui est de la comparaison de l'éventuel entre les deux langues. En grec ancien, dans les constructions où apparaît l'éventuel, il n'existe pas de restrictions aspectuelles. Dans le petit corpus que nous nous sommes donné, le thème aspectuel de présent est même largement majoritaire (et plus encore pour le relatif ὅστις [hóstis] que pour ὅς [hós]) :

	ὅς [hós]	ὅστις [hóstis]
Présent	70% (178 occ.)	83% (105 occ.)
Aoriste	29% (75 occ.)	15% (19 occ.)
Parfait	1% (1 occ.)	2% (2 occ.)

Tableau 5 : Thèmes aspectuels dans les relatives à l'éventuel en GA

Pour le grec moderne, la difficulté vient de ce que nous nous appuyons sur le PNP (forme de perfectif non passé), qui est par définition aoristique. Dans ces conditions, quelle place faut-il accorder au thème de présent (PR) pour le marquage de l'éventuel ? (cf. tableau 2 : organisation de la morphologie du TAM en grec moderne). On sait que le PR a, par construction, un statut complexe : il est à la fois thème aspectuel servant de base à la formation du subjonctif, du futur et de l'impératif (PR/AO) *et* forme indicative / assertive construisant le paradigme temporel du présent et de l'imparfait. S'appuyant sur cette double distribution, il serait légitime d'intégrer les formes sur thème de présent dans les configurations à éventuel et se donner ainsi la possibilité de ne pas les appréhender automatiquement et par défaut

comme des formes temporelles elliptiques (futurs sans *θa*) ou des subjonctifs sans *na*, selon le cas.

3.3. Les propriétés combinatoires

Nous avons tiré argument du fait que l'éventuel en grec ancien et en grec moderne était employé dans les mêmes contextes syntaxiques (propositions hypothétiques, temporelles, relatives). Ce trait structurel frappant mérite cependant quelques précisions. En fait, s'il existe des aires d'emploi équivalentes, tout n'est cependant pas immédiatement comparable.

Ainsi, en grec moderne une des configurations syntaxiques majeures pour ce qui est du marquage à l'éventuel est sans équivalent en grec ancien ; il s'agit des subordonnées dites de « crainte » à valeur d'anticipation (procès visé, espéré, redouté) : « pour éviter que », « de peur que », « dans l'espoir de »[34] :

(14a)	μπας και	έρθει	*και*	μας	βρει
	bas ke	érθi	ke	mas	vri
	CONJ	il.vient-PNP	et	nous-ACC	il.trouve-PNP

(14b)	μήπως (και)	έρθει	και	μας	βρει
	mípos (ke)	érθi	ke	mas	vri
	CONJ	il.vient-PNP	et	nous-ACC	il.trouve-PNP

(14c) μην (τυχόν και / τύχει και) έρθει και μας βρει
min (tixón ke / tíxi ke) érθi ke mas vri
CONJ (par.hasard- t / il.se trouve-PNP et) …
au cas où/ des fois que/ si jamais (espoir/crainte) il venait/viendrait *et* nous trouverait

Le grec ancien connaît évidemment des propositions exprimant la crainte ou l'anticipation, mais la forme verbale employée est alors le subjonctif, non accompagné de la particule modale. L'aire d'emploi de l'éventuel paraît donc plus vaste en grec moderne qu'en grec ancien. L'emploi du PNP dans les propositions d'anticipation n'a certes pas d'équivalent en grec ancien, mais il relève pleinement de la catégorie de l'éventuel, telle que nous l'avons décrite, sur le plan syntaxique et sémantique :

– d'une part, la construction d'un procès en suspens propre à l'éventuel trouve une place toute naturelle dans des propositions à valeur d'anticipation, puisque le contenu propositionnel n'est qu'une représentation (à espérer ou à redouter) ;

– d'autre part, le noyau syntaxique de l'éventuel (les propositions temporelles, hypothétiques et relatives) commun aux deux langues

[34] *Cf.* Tzartzanos (1946) 1963, §273 : Ενδοιαστικές προτάσεις, p. 118.

n'est pas affecté par ce type d'extension, dans la mesure où elle est de nature configurationnelle (le marquage syntaxique est hétérogène) et trouve une justification dans la syntaxe analytique du grec moderne notamment dans les relations d'entraînement de type consécutif.

Dans les deux langues, l'éventuel a ainsi des propriétés combinatoires différentes. Dans le cas des propositions temporelles, par exemple, si le parallèle est frappant avec ὅταν [hótan] (GA) / όταν [ótan] (GM) « quand »[35], la comparaison n'est pas aussi immédiate avec d'autres subordonnants. Le tableau 6 propose ainsi une sélection de conjonctions qui peuvent être employées avec l'éventuel :

	En grec ancien[36]	En grec moderne
« quand »	ὅτ-αν [hót-an] + SUBJ	όταν [ótan] + PNP (έρθει [érθi])
« lorsque »	ἐπειδ-άν [epe:d-án] + SUBJ	αφού [afú] + PNP (έρθει [érθi])
« jusqu'à »	ἕως ἄν [héɔ:s án] + SUBJ	**μέχρι [méxri], ώσπου [óspu] + *PNP** (έρθει [érθi]) **=> + SUBJ** (να έρθει [na érθi])
« avant que »	πρὶν ἄν [prin án] + SUBJ	πριν [prin] + PNP/SUBJ
« dès que »	**(ὡς τάχιστα [hɔ:s tákhista] + IND)**	μόλις [mólis] + PNP/IND

Tableau 6 : Comparaison entre quelques temporelles du GA et du GM

Ce tableau est très certainement un peu sommaire dans le détail[37] ; il a cependant le mérite de montrer que tout n'est pas superposable dans les

[35] Le prisme de la traduction a certes des mérites pour l'exposition des données, mais il peut masquer des différences importantes. En grec ancien, « quand » est la traduction naturelle des mêmes conjonctions suivies de l'indicatif (donc sans la particule ἄν), y compris aux temps du passé. Pour ce qui est de la combinatoire de *ótan* en GM, notons ici que seules les constructions à thème de présent sont compatibles avec la négation ; ainsi : ótan ðen *vréxi* (PR) páme vólta « quand il ne pleut pas nous allons nous promener», mais ??ótan ðen *vréksi* (AO)… n'est pas acceptable. Sa valeur ne peut être rendue que par l'hypothétique *an* ðen *vréksi*… « s'il ne pleut pas ».

[36] Pour le grec ancien, l'éventuel n'est généralement pas la seule possibilité syntaxique (dans ce cas la particule modale n'apparaît pas) : citons l'indicatif (avec ὅτε [hóte], ἐπειδή [epe:dɛ:]) l'infinitif et le subjonctif seul (avec πρίν [prín]). *Cf.* Kühner-Gerth (1904, §567-568) pour un aperçu de la palette des formes verbales attestées.

[37] Par exemple, il ne faudrait pas considérer que ἐπειδάν [epe:dán] du grec ancien et αφού [afú] du grec moderne sont équivalents et se traduisent l'un

deux langues : si « jusqu'à » peut s'employer à l'éventuel en grec ancien, ce n'est pas le cas en grec moderne et la situation s'inverse avec « dès que ». Il s'agit en effet de garder à l'esprit que chaque case de ce tableau trouve une justification au sein de chaque langue : il s'agit de deux systèmes synchroniques différents qui exercent chacun une pression sur ces constructions.

Un autre test intéressant pour définir les limites de la comparaison entre les deux langues est l'emploi de l'adverbe τυχόν ([tukhón] en grec ancien, [tixón] en grec moderne, « par hasard », « des fois que »), qui se combine avec la plupart des emplois de l'éventuel en grec moderne (et en particulier dans le vaste domaine de l'anticipation, *cf. supra*) ; il est en revanche totalement absent de l'éventuel en grec ancien (voir Denizot et Vassilaki, à paraître, pour plus de détails).

Ainsi, les différences dans la sélection de la négation, dans la palette aspectuelle, et dans les propriétés combinatoires des deux configurations tendent à montrer que l'extension de l'éventuel est légèrement différente en grec ancien et en grec moderne. Une fois ce cadre établi, il est possible de traiter de façon spécifique les relatives marquées à l'éventuel, qui partagent d'importantes caractéristiques dans les deux langues.

4. Le cas des propositions relatives indéfinies

Les propositions relatives dites indéfinies sont en général étudiées comme des relatives d'un type particulier. Notre propos est de montrer qu'on peut aussi (et peut-être de façon plus cohérente) les étudier comme une manifestation particulière de l'éventuel. Notre perspective permet de rendre compte de caractéristiques habituellement non décrites de ces relatives :

– en grec ancien, quand le subjonctif + ἄν est employé dans une proposition relative, la différence d'emploi entre les relatifs ὅς [hós] et ὅστις [hóstis] (qui d'une certaine manière intègre l'indéfini τις [tis]) semble neutralisée, et les grammaires se contentent de mentionner que les deux types de relatives sont des quasi-synonymes.

– en grec moderne, l'emploi de la forme PNP dans les relatives en ó- n'est pas spécialement signalé ni commenté (dans les grammaires, les études sur les relatives, etc.), cette forme étant traitée comme un futur tronqué. La seule mention se trouve dans Mackridge (1985, p. 111) :

---

l'autre. C'est leur position respective dans le système de l'éventuel dans les deux langues que nous souhaitons mettre en avant.

« *In all these cases, it seems, the action of the verb governed by the conjunction is viewed as having been completed before the other action begins, even though the action of the subordinate verb is potentially iterative. In these cases, lack of coincidence appears to overrule progressivity and iterativeness*. »

Cette brève mention interprète la jonction des deux parties de la phrase comme un enchaînement séquentiel. Notre analyse, en termes de diptyque corrélatif, nous paraît mieux rendre compte des propriétés de ces constructions, y compris le fait que ces relatives puissent être marquées à l'éventuel, et même fréquemment. Précisons ici que le traitement par l'éventuel peut rendre compte aussi des relatives dites elliptiques, marquées, sauf rares exceptions, à l'éventuel, et qui dans la littérature sont citées à la marge et traitées uniquement sous l'angle de l'idiomaticité (voir 4.2.2).

Face à ces limites des descriptions traditionnelles, appréhender l'éventuel comme une catégorie permet de comparer le grec ancien et le grec moderne, même si le système des relatives lui-même s'organise sur des bases radicalement différentes.

4.1. Les caractéristiques communes aux deux langues

Dans la suite de notre étude, nous nous limiterons aux relatives introduites par ὅστις [hóstis] en grec ancien et par όποιος [ópjos] et ό,τι [óti] en grec moderne parce qu'ils constituent les marqueurs prototypiques des relatives indéfinies et parce qu'ils sont soumis à moins de contraintes que d'autres pronoms[38].

4.1.1. Des relatives libres en position topique

En grec ancien, quand elles sont employées à l'éventuel (avec le subjonctif + *an*), les propositions relatives sont en général en première position, précédant la proposition principale. Il ne s'agit pas d'une caractéristique attendue dans la mesure où la position initiale est généralement rare pour les propositions relatives ; mais quand le relatif ὅστις [hóstis] est employé, la proportion augmente (voir Monteil, 1963). Et la proportion est de fait plus importante encore lorsque l'éventuel est employé. Le Tableau 7 montre les données chiffrées que nous obtenons sur le corpus de Xénophon :

	ὅστις + subjonctif + ἄν = [hóstis] + éventuel
Avant la principale	28% (35 occurrences)

[38] Par exemple ὅσοι [hósoi] en grec ancien /[ósi] en grec moderne « tous ceux qui » présente une contrainte supplémentaire sur le nombre.

Après la principale	61%	(77 occurrences)
Insérée dans la principale	11%	(14 occurrences)

Tableau 7 : Position de la relative par rapport à la principale en GA

Ces données confortent l'affirmation de P. Monteil (1963 : 128), selon qui :

> « ὅς τις, plus volontiers que tout autre relatif, peut échapper au pur schème anaphorique pour apparaître dans un ensemble de structures caractéristiques de l'énoncé synthétique »

En second lieu, les relatives à l'éventuel se caractérisent par le fait qu'elles sont le plus souvent employées sans antécédent : c'est le cas de 70% des relatives en ὅστις et de 51% de celles avec ὅς, qui est un relatif moins caractéristique des relatives à l'éventuel. Ainsi, dans l'emploi standard des relatives à l'éventuel, celles-ci se trouvent en position initiale, sans antécédent, comme dans :

(15) *ὅστις ἂν* οὖν ὑμῶν *βούληται* ἢ οἰκονομικὸς
hóstis an u:n hymô:n bú:lɛ:tai ɛ: oikonomikos
REL MOD donc parmi.vous il.veut.SUBJ ou ADJ

ἢ δημηγορικὸς ἢ στρατηγικὸς γενέσθαι [ἢ ὅμοιος Ἀχιλλεῖ
ɛ: dɛ:mɛ:gorikos ɛ: stratɛ:gikos genésthai
ou ADJ ou ADJ devenir

ἢ Αἴαντι ἢ Νέστορι ἢ Ὀδυσσεῖ], ἐμὲ θεραπευέτω.
[…] eme therapeúetɔ:
[…], moi.ACC il.s'occupe.IMP

> « Donc, *quiconque parmi vous veut* devenir capable d'administrer sa maison, de haranguer le peuple ou d'avoir les qualités d'un stratège, ou de devenir semblable à Achille, Ajax, Nestor ou Ulysse, qu'il recherche ma compagnie ! » (Xénophon, *Banquet* 4.6.5)

Ce type de relatives généralisantes (et on comprend que la tradition les ait qualifiées d'indéfinies) est tout à fait typique des relatives à l'éventuel en grec ancien.

En grec moderne, les relatives introduites par les formes préfixées en ó- établissent quant à elles une relation qui n'est pas celle d'une subordonnée avec sa principale mais instaurent un diptyque corrélatif. Les deux propositions en jeu se trouvent dans une relation de co-dépendance, sans marque de dépendance hiérarchisée du fait même de la corrélation (*cf.* Montaut 1999, Le Goffic 1994, citant Damourette et Pichon : « cheviller » les deux structures).

Si l'on désigne ce diptyque en termes de protase/apodose pour le rapprocher du schéma hypothétique, la protase est celle qui est anaphorisée dans l'apodose (elle n'identifie pas son antécédent comme une relative classique) et qui fonctionne comme complétive :

(16)	*όποιος*	*έρθει*	πρώτος	θα	το	πάρει
	ópjos	érθi	prótos	θa	to	pári
	REL.ó-	il.vient-PNP	premier	FUT.	le-PRO.ACC	prendra-AO

« celui qui viendra le premier le prendra »

(17)	*όποιος*	*πεθάνει*	σήμερα	χίλιες φορές	πεθαίνει
	ópjos	peθáni	símera	xíljes forés	peθéni
	REL.ó-	il.meurt-PNP	aujourd'hui	mille fois	il.meurt-PR

« celui qui meurt/mourra aujourd'hui, meurt mille fois » (D. Solomos, *Les assiégés libres*, Fragment 2)

(18)	θα φάω	*ό,τι*	μου	*δώσεις*
	θa fáo	óti	mu	ðósis
	je.mange-FUT	REL.ó-	PRO-GEN	tu.donnes-PNP

« je mangerai ce que tu me donneras »

La situation (au sens d'un système de coordonnées spatio-temporelles auquel est relié l'énoncé) que désigne la protase, introduite par une forme en ó-, est abstraite ; il y a absence de tout repérage explicite par rapport à un système de coordonnées, aussi bien sur le plan temporel que subjectif. Ce marquage renvoie à une classe d'occurrences possibles, donc à une classe de situations. La situation désignée par la protase ne fait que définir un cadre (*framing*) sans trace explicite (le terme corrélatif localisant /existentiel est sous-entendu : « il y a quelqu'un = celui qui ») dans lequel la prédication opérée par l'apodose est valide et peut référer. En ce sens, ces propositions ont de réelles propriétés cadratives, qui leur confèrent un statut de topique.

L'apodose asserte l'existence d'un nouvel état de choses ; la séquence ne porte pas l'accent de la phrase et son intonation est insécable. Dans ce cas, l'apodose relève d'une prédication thétique dont la seule source est le contenu de la protase. Il ne s'agit donc pas d'un événement à proprement parler ni par conséquent d'une prédication au sens canonique du terme (prédiquer quelque chose de quelqu'un-sujet topique) puisque cette prédication n'émane que d'un simple choix subjectif dans le cadre fixé par la situation définie par la protase ; l'apodose constitue un énoncé potentiel qui sert à rapporter un événément (*cf.* sur ce point de Vogüé, 1999).

Par conséquent la propriété centrale de la relation est de distribuer sur deux propositions la dualité thème/rhème. Le statut thématique de la protase (*aboutness* ou *relevance topicality*) est bien mis en évidence par les contraintes de mobilité de celle-ci à l'intérieur de la proposition (voir exs 19a *vs* 19b et 19c ; *cf.*, entre autres, Holton *et alii*, 1997) ainsi que par l'alternance casuelle (ACC/NOM) dans le marquage de la forme en ó-, le nominatif étant le cas fonctionnel du thème, par défaut (voir exs 19b vs 19a). Quel que soit le cas dans la protase, ce constituant thématique est obligatoirement repris dans l'apodose par un pronom

clitique marqué à l'accusatif (trait balkanique pour le marquage d'un objet thématisé *in situ* ou antéposé, exs 19b et 20b *vs* 19c et 20c).

(19a) θα πάρουμε μαζί μας **όποιον** /*όποιος πληρώσει τη βενζίνη
θa párume (FUT) mazí mas ópjon/*ópjos (ACC/*NOM) plirósi (PNP) ti venzíni
« nous prendrons avec nous *celui qui* paiera l'essence »

(19b) **όποιον** / **όποιος** πληρώσει τη βενζίνη θα **τον** πάρουμε μαζί μας
ópjon / ópjos (ACC/NOM) plirósi (PNP) ti venzíni θa ton (PRO.ACC) párume mazí mas
« celui qui paiera l'essence, nous *le* prendrons avec nous »

(19c) ***όποιον** / ***όποιος** πληρώσει τη βενζίνη, θα **Ø** πάρουμε μαζί μας
ópjon/ópjos (ACC/NOM) plirósi (PNP) ti venzíni θa **Ø** párume mazí mas

(20a) τα μωρά βάζουν στο στόμα τους **ό,τι** πιάσουν
ta morá vázun (PR) sto stóma tus óti (ó-) pjásun (PNP)
« les bébés mettent dans la bouche *tout ce qu'*ils touchent »

(20b) τα μωρά **ό,τι** πιάσουν **το** βάζουν στο στόμα τους
ta morá óti (ó-) pjásun (PNP) to (PRO.ACC) vázun (PR) sto stóma tus
« les bébés *tout ce qu'*ils touchent, ils *le* mettent dans leur bouche »

(20c) ??τα μωρά **ό,τι** πιάσουν Ø βάζουν στο στόμα τους
ta morá óti (ó-) pjásun (PNP) Ø vázun (PR) sto stóma tus
« les bébés *tout ce qu'*ils touchent, ils mettent dans leur bouche »

Du point de vue de la structure informationnelle, toutes ces relatives ont une fonction cadrative et se caractérisent par une mise en suspens du contenu propositionnel. Ces caractéristiques, qui ne sont pas partagées par les autres relatives, relèvent pleinement de la syntaxe et de la sémantique de l'éventuel.

4.1.2. ὅστις [hóstis] et ó- du point de vue du calcul de la référence

Nous avons retenu comme traits sémantiques fondamentaux de l'éventuel (*cf.* section 1.2.) le fait que ces configurations ne sont pas ancrées et qu'elles ont de nettes affinités avec l'indéfinition. Dans le cas des relatives, l'éventuel se combine à un marqueur qui introduit un calcul de la référence : se construit donc une opération de parcours[39]. Le concept de parcours peut en effet être utile pour capter une référentialité qui n'est que potentielle. Un parcours opère sur des occurrences identifiées, au sens où l'on peut distinguer qualitativement des occurrences, x, y, z ; mais le parcours précisément ne permet pas d'isoler une occurrence, de pointer, d'extraire une occurrence

[39] *Cf.* Culioli, 2002 (relation à l'indéfinition) : parcours (*Wertverlauf* de Frege), une opération caractérisable par l'interchangeabilité des valeurs dans un domaine sans bord. Pour le statut théorique de cette opération, *cf.* Mélis, 2006.

singulière. Par exemple, en grec moderne, όποιος [ópjos] relève d'une opération de parcours (« celui qui », au sens de « tout homme qui », « quel que soit celui qui »), alors que αυτός που [aftós-DEM pu-REL] est son équivalent déictique introduit par un pronom démonstratif (« celui qui », avec pointage d'une occurrence). La construction d'un parcours se retrouve dans les deux langues pour les relatives à l'éventuel.

En grec ancien, le parcours construit par le subjonctif accompagné de ἄν semble en quelque sorte redoublé par le choix du relatif ὅστις [hóstis]. Les descriptions existantes affirment souvent que ὅστις se distingue de ὅς, parce qu'il serait plus indéfini (*cf.* Monteil, 1963, Rijksbaron, 2006), ce qui repose sur une donnée morphologique évidente : ὅστις [hóstis] est composé du relatif ὅς [hós] et de l'indéfini hérité τις [tis]. Quand les deux types de relatives sont à l'éventuel, il peut être tentant de considérer que la différence entre ὅς et ὅστις est neutralisée, comme le montre la paire d'exemples déjà cités (21a) et (21b) :

(21a) *ἃ* *δ'* *ἂν* *μὴ* *βουλώμεθα* πράττειν,
ha d' an mɛ: bu:lɔ́:metha prátte:n
REL PTCL MOD NEG nous.voulons.SUBJ faire.INF

ταῦτα μεμφόμεθα.
taûta memphómetha
DEM nous.critiquons

« Ce que *nous ne voulons pas* faire, nous en disons du mal » (Xénophon, Économique 11.24.4) = ex. (12)

(21b) *ὅστις* *ἂν* οὖν ὑμῶν *βούληται* οἰκονομικὸς
hóstis an u:n hymɔ̂:n bú:lɛ:tai oikonomikos
REL MOD donc parmi.vous il.veut.SUBJ ADJ

γενέσθαι […], ἐμὲ θεραπευέτω.
genésthai […], eme therapeuétɔ:
devenir […], moi.ACC il.s'occupe.IMP

« Donc, *quiconque parmi vous veut* devenir capable d'administrer sa maison, […] qu'il recherche ma compagnie ! » (Xénophon, *Banquet* 4.6.5) = ex. (15)

En réalité, s'il y a bien dans les deux cas un parcours construit par l'emploi de l'éventuel, le calcul de la référence est légèrement différent dans les deux. Tout d'abord, comme l'a bien montré Faure (2015 : 71-73), la relation entre une relative en ὅστις et l'indéfinition est en réalité plus subtile. Il est vrai qu'une relative en ὅστις suppose un contexte indéfini, mais on trouve également des relatives en ὅς dans de tels contextes. D'après l'étude de Faure, le critère pertinent est celui de la véridicalité (au sens de Giannakidou 1998), puisque les relatives en ὅστις sont principalement employées dans des contextes non

véridictionnels (sous la portée d'une négation, d'une interrogation, dépendant d'une modalité de nécessité, de possibilité, etc.), ce qui n'est pas le cas des relatives en ὅς. Dans le cas plus spécifique des emplois à l'éventuel, le calcul de la référence se trouve affecté par l'emploi de l'un ou de l'autre relatif : quand les relatives en ὅστις sont employées à l'éventuel, la proposition qui en résulte atteint en quelque sorte un degré supplémentaire d'indéfinition, dans la mesure où ὅστις se comprend alors comme un indéfini de libre choix. Ce résultat n'est pas atteint lorsque la relative en ὅς est employée avec un subjonctif accompagné de la particule modale :

> « On pourrait dire que ὅς ἄν + subjonctif entraîne un parcours avec saisie de toutes les variables, ce qui permet éventuellement des exceptions, tel individu étant exclu […]. En revanche, ὅστις ἄν + subjonctif entraîne un parcours sur l'ensemble de la classe sans arrêt sur une variable spécifique. On n'a donc pas affaire à un opérateur générique. Dans cette opération de parcours sans arrêt, l'exception d'une variable n'est pas une opération pertinente » (Faure, 2015 : 81)

Autant avec ὅστις, le parcours est total et permet une saisie indifférenciée de toutes les variables, autant avec ὅς le parcours opère sur des éléments discrets à l'intérieur d'un ensemble.

Les deux exemples suivants tirés de notre corpus, tous deux avec ὅς, montrent clairement un emploi qui ne relève pas du choix libre :

(22) […] κέλευέ σοι συμπέμψαι ἓξ ἢ ἑπτὰ
[…] kéleué soi sumpépsai heks ɛ: hepta
[…] ordonne toi.DAT envoyer.avec six ou sept

οἷ *ἂν* *τύχωσι* παρόντες.
hoi an týkhɔ:si paróntes.
REL.NOM.M.SG MOD se.trouvent.SUBJ étant.présents

« Ordonne qu'on envoie avec toi six ou sept personnes qui se trouveront être présentes » (Xénophon, *Helléniques*, 3.3.9.6)

(23) *ὃ* *γὰρ* *ἂν* *ἔχῃ* τις αὐτοῦ, τοῦτο
ho gar an ékhɛ:i tis autû:, tû:to
REL.NT.SG PTCL MOD il.a.SUBJ quelqu'un ici, DEM.NT.SG

μόνον ἄκαμπτον μένει, *τὸ* *δὲ* *ἄλλο* ἀπήρτηται.
mónon ákampton ménei, to de állo apɛ́:rtɛ:tai.
seulement rigide il.reste, ART PTCL autre pend.

(il est question de rênes d'un cheval) « car la partie *qu'on tient* en main ici, cela seul reste rigide, mais *le reste* pend » (Xénophon, *De l'art équestre*, 10.9.1)

Dans l'exemple (22), le parcours s'exerce sur des unités discrètes et dénombrables : on parcourt de façon indifférenciée l'ensemble des présents tout en étant capable d'en isoler un nombre précis. L'exemple

(23) est l'occurrence la plus proche que nous ayons pu trouver mettant en scène une exception : tout est rigide, à l'exception de la partie qui pend. On ne trouve pas de tels exemples avec ὅστις. La nature du parcours diffère donc légèrement dans les relatives à l'éventuel, selon le relatif employé.

En grec moderne, les formes en ó- s'associent volontiers au PNP, en raison de leurs affinités avec l'indéfinition et l'absence d'ancrage situationnel. Elles peuvent être pronoms (animé/inanimé) ou déterminants (όποιος υποψήφιος [ópjos ipopsífios] « tout candidat », όποιο βιβλίο « n'importe quel livre ») ; le raisonnement sur leur emploi comme déterminants, également valable pour l'emploi comme pronoms, permet de montrer leur relation avec l'éventuel. Leurs valeurs ne pouvant être associées à des unités d'existence déjà constituées (« un », « de », « le »…), les formes de déterminants en ó- ne deviennent référentielles que parce qu'il existe une classe d'occurrences sur une notion définissant une manière d'exister /être candidat/, /être-livre/, etc) et un parcours sur cette classe. Ces occurrences sont *a priori* différenciables en tant qu'instances individuées d'une notion, mais leurs particularités, ce qui distingue qualitativement un candidat d'un autre ou un livre d'un autre, ne sont pas définies. Le morphème préfixé ó- signifie que ces occurrences bien que qualitativement différentiables dans une situation donnée sont équipossibles et interchangeables. Il y a une forme de répétition dans un espace notionnel dont le bord n'a pas de contour (« tout livre », « tout candidat ») ce qui expliquerait leur compatibilité aussi bien avec des valeurs itératives que singulatives (distinction fictive d'une occurrence). Le rapport entre interrogatif et indéfini (*cf.* sur le modèle Q. → REL : ποιος; [pjos ?] « qui » → όποιος [ópjos] «tout homme qui», «celui qui», τι; [ti ?] « quoi » → ό,τι [óti] «tout ce que», πόσο; [póso ?] « combien » → όσο [óso] «autant que», etc.), formes bien distinctes dans le système corrélatif du grec moderne, met en évidence cette propriété fondamentale des formes en ó- (détails non discutés ici).

Notre caractérisation sémantique de l'éventuel s'appuie sur deux propriétés : l'absence d'ancrage temporel de l'énoncé et l'affinité de ce type de prédication avec l'indéfinition. Dans les relatives indéfinies, la corrélation entre leurs propriétés thématiques et leur valeur référentielle instable induit le marquage à l'éventuel et met en évidence les propriétés catégorielles de cette marque qui ne relève pas simplement de la modalité.

4.2. Des emplois qui ne se recoupent que partiellement

Si on ne s'étonne pas de constater des limites à la comparaison entre les deux langues, une juste appréciation de ces différences permet de mieux comprendre chaque système.

4.2.1. Une spécificité du grec ancien : les autres pronoms relatifs

En grec ancien, l'éventuel s'étend à toutes les relatives, et ne se limite pas à celles construites avec ὅστις, même s'il faut bien reconnaître que le sens de ces relatives à l'éventuel est très proche des relatives en ὅστις[40]. Pour s'en convaincre, il suffit de citer quelques exemples avec d'autres pronoms relatifs (ὅς [hós], le relatif hérité, ex. 24 ; ὁποῖος [hopoîos] qui insiste sur la qualité, « celui qui, tel que », ex. 25 ; οἷος [hoîos] qui présente les mêmes caractéristiques que le précédent et l'a remplacé dans le courant du grec ancien, ex. 26 ; ὅσοι [hósoi] au pluriel, qui insiste sur la quantité « tous ceux qui », ex.27). L'emploi de l'éventuel transforme pour ainsi dire tout relatif en un succédané de ὅστις [hóstis] :

(24) *οὓς* *δ'* *ἂν* *γνῶσι* τούτων τι
hu:s d' an gnɔ̂:si tú:tɔ:n ti
REL.ACC.M.PL PTCL MOD ils.connaissent.SUBJ DEM INDF
ἀδικοῦντας, τιμωροῦνται
adikû:ntas, timɔ:rû:ntai
étant.injustes.ACC, ils.punissent
« *et ceux qu'ils surprennent* à accuser quelqu'un d'autre à tort, ils le punissent » (Xénophon, *Cyropédie*, 1.2.7.1.)[41]

(25) εἰ δὲ μή, πράττετε *ὁποῖον* *ἄν* τι ὑμῖν
e: de mé:, práttete hopoîon án ti hymîn
si PTCL NEG, faites REL.ACC.NT MOD INDF pour.vous
οἴησθε μάλιστα συμφέρειν.
oíɛ:sthe málista symphére:n
vous.pensez.SUBJ le.plus être.utile
« et sinon, faites *quoi que ce soit que vous considérez* comme le plus utile pour vous » (Xénophon, *Anabase*, 2.2.2.2)[42]

(26) πρὸς ταῦτα πράξεις *οἷον* *ἂν* *θέλῃς* //

---

[40] Même si nous avons vu *supra* en 4.1.2, en quoi l'opération de parcours diffère dans les deux cas.

[41] Noter l'emploi de l'indéfini τι (ACC.NT.SG) dans cette proposition à l'éventuel (litt. « commettant quelque injustice », « étant injustes sur quelque point »).

[42] Ici aussi, l'indéfini τι est employé, de façon plus significative encore que dans l'exemple précédent, puisqu'il est coréférent du pronom relatif.

pros taûta prákse:s hoîon an thélɛ:is
PREP DEM tu.feras REL.NT.SG MOD tu.veux.SUBJ
« Pour cela, tu feras *tout ce que tu veux* » (Sophocle, *Œdipe à Colone* 956)

(27) πάντες γὰρ οἱ παρόντες ὑμῖν πάντα καὶ *ὅσα* *ἂν*
pántes gar hoi paróntes hymîn pánta kai hósa an
tous PTCL les présents pour.vous tout.NT.PL et REL.NT.PL MOD
λέγητε καὶ *ὅσα* *ἂν* *ποιῆτε* ἐπαινοῦσι.
légɛ:te kai hósa an poiê:te epainû:si
vous.dites.SUBJ et REL.NT.PL MOD vous.faites.SUBJ ils louent
« Car ceux qui sont auprès de vous approuvent tout**,** *tout ce que vous dites* et *tout ce que vous faites* » (Xénophon, *Hiéron*, 1.14.5)[43]

On constate que les caractéristiques de ὃς ἂν + subjonctif rejoignent celles décrites pour ὅστις (avec ou sans éventuel), qu'il s'agisse de la fonction topique de la relative ou de sa faculté à construire un parcours. Ainsi, quand une relative en ὅς s'emploie à l'éventuel, elle se trouve plus fréquemment en tête. Le tableau 8 fournit quelques données chiffrées dans le corpus de Xénophon.

	ὅς + éventuel	ὅστις + éventuel
Avant la principale	42% (106 occ.)	28% (35 occ.)
Après la principale	47% (119 occ.)	61% (77 occ.)
Insérée dans la principale	11% (29 occ.)	11% (14 occ.)

Tableau 8 : Position de la relative par rapport à la principale en GA

En ce qui concerne la construction d'une opération de parcours, on peut remarquer qu'avec l'éventuel, ὅς s'emploie assez souvent au pluriel (58% des occurrences), ce qui n'est pas le cas de ὅστις (dans notre corpus, on ne compte que trois occurrences du pluriel οἵτινες [hoítines]). Or, il existe des cas où le relatif ὅστις (au singulier) est coréférent d'un antécédent pluriel, ce qui ne surprend pas dans le cas de relatifs associés à une certaine forme d'indéfinition[44] :

(28) ἀρκέσει γάρ μοι **ὅ τι** **ἂν** καὶ σὺ **ἔχῃς**
arkései gár moi hó ti an kai sy ékhɛ:is

[43] La traduction française est imparfaite devant ce type d'exemples : ὅσα λέγετε (IND.PR) serait aussi traduit par « tout ce que vous dites » (au sens de « toutes les choses qui se trouvent actuellement dans votre discours »), puisque le relatif implique la prise en compte d'une totalité plurielle. De son côté, il nous est arrivé de traduire les relatives à l'éventuel par « tout ce que », de manière à rendre la notion de parcours (ἃ ἂν λέγητε REL MOD SUBJ désignerait ainsi l'ensemble des choses que vous êtes *susceptibles* de dire). Lorsque les deux marques se combinent, la traduction ne peut être très éclairante.

[44] *Cf.* section 4.1.2 pour une caractérisation moins imprécise.

il.suffira PTCL à.moi REL.ACC.SG MOD CONJ tu tu.as.SUBJ

<u>τούτων</u> μετέχειν.
tú:tɔ:n metékhe:n
DEM.GEN.PL participer

« Il me suffira en effet de prendre part à **<u>ces choses (</u>**(DEM.PL) que (REL.SG) tu as (quelles qu'elles soient) » (Xénophon, *Cyropédie,* 8.3.47.1)[45]

Non seulement le relatif ὅς [hós] s'emploie fréquemment au pluriel quand la relative est à l'éventuel, mais il arrive également, comme dans l'exemple précédent, que le relatif singulier soit coréférent d'un antécédent pluriel :

(29) <u>τούτους</u> δὴ δικαίως ἄν τις καλοίη
tú:tu:s dɛ: dikaíɔ:s an tis kaloíɛ:
DEM.ACC.PL PTCL à.raison MOD quelqu'un il.appelle.OPT

μεγαλογνώμονας, **ᾧ** **ἂν** ταῦτα γιγνώσκοντες
megalognɔ́:monas, hɔ̂:i an taûta gignɔ́:skontes
magnanimes.ACC.PL, REL.DAT.SG MOD cela connaissant

πολλοὶ **ἕπωνται**
polloi hépɔ:ntai
beaucoup ils.suivent.SUBJ

« On appellerait à juste titre magnanimes <u>ceux</u> (DEM.PL) / **celui que** (REL.SG) **suivent** de nombreuses personnes » (Xén. *Écon.* 21.8.2)

Toutes ces caractéristiques semblent montrer que la structure de l'éventuel en grec ancien est suffisamment stable et cohérente pour s'étendre au-delà des relatives en ὅστις [hóstis]. Cette stabilité proviet probablement de la nature de l'éventuel dans cette langue : le subjonctif est un pôle morphologique important et son association avec un morphème de modalité le rend immédiatement reconnaissable. En revanche, l'éventuel du grec moderne est marqué à travers une configuration syntaxique.

4.2.2. Les emplois idiomatiques du GM – effet du diptyque corrélatif : *autonomie énonciative de la protase* (ellipse, subjectivité, affects…)

Les énoncés elliptiques / incomplets ainsi que ceux perçus comme détachés de la proposition principale, sans équivalent en GA, sont mentionnés en tant que tours idiomatiques dans les grammaires et les descriptions du grec moderne[46].

---

[45] Même écart de nombre dans Xén. *Cyr.* 8.8.7.1 (**ὅστις ἂν πολεμῇ**…, <u>πᾶσιν</u> : « tout homme qui les combat…, à tous ceux-ci »).

[46] *Cf.* Tzartzanos (1946) 1963, p. 109 et 112, Mackridge 1985, « Idiomatic elliptical use ».

(30) Και ασχολήθηκα με το κέντημα, το πλέξιμο. Εμαθα όλες τις βελονιές σιγά σιγά, **ό,τι θελήσεις** από τα χέρια μου. Σαν το κόκαλο πεντακάθαρα τα κεντίδια, τριζάτα. Ποτέ δεν ίδρωσαν οι παλάμες μου, κι έχουν να το κάμουν που είμαι σβέλτη.
Ke asxolíθika me to kéndima, to pléksimo. Emaθa óles tis velonjés siγá siγá, óti θelísis (vouloir-PNP.2SG) apó ta xérja mu. San to kókalo pendakáθara ta kendíða, trizáta. Poté ðen íðrosan i palámes mu, ki éxun na to kámun pu íme zvélti.
« Et je me suis adonnée à la broderie, au tricot. J'ai appris tous les points petit à petit, tout ce qu'on veut de mes mains. Des broderies nettes, propres, parfaites. Jamais je n'ai transpiré des paumes, et les gens n'ont pas de mots pour louer mon agilité. »

(31) **Ό,τι πάρετε** από όλο το υπόλοιπο στοκ των βιβλίων σε τιμές μέχρι και 4 ευρώ. Λογοτεχνία ελληνική και ξένη, ιστορία, κοινωνικές επιστήμες, μαρτυρίες, πολιτικά.
Oti párete (prendre-PNP.2PL) apó ólo to stok ton vivlíon se timés méxri ke tésera evró. Loγotexnía elinikí ke kséni, istoría, kinonikés epistímes, martiríes, politiká.
« Tout ce que vous achetez (: prenez ce que vous voulez) du reste du stock des livres à des prix jusquà 4€. Littérature grecque et étrangère, histoire, sciences sociales, témoignages, politique. »

Le trait important ici est le marquage quasi exclusif de la protase au PNP ainsi que la forte productivité[47] de cette structure. Le segment introduit par les formes en ó- réfère à une situation déconnectée de l'énonciation, non localisée, sans source énonciative explicite autre que cette situation déconnectée et abstraite où l'on passe en revue une série d'occurrences données dans un contexte proche ou sous entendu qui valide la protase (*cf.* exemple ci-dessus : la série « broderie, tricot, points … ») et qui permet d'articuler celle-ci dans ce contexte. Les tours plus ou moins « elliptiques » ou incomplets modelés sur le même patron PNP fonctionnent de manière analogue. Il s'agit d'énoncés à valeur mirative (intonation exclamative propre) et auto-validés, l'apodose étant seulement inférée par la protase. Ces énoncés relèvent tous d'un même type discursif leur valeurs étant proches (*cf.* traductions et connotations) et stéréotypées

(32) (κι) **όποιος** προλάβει !

---

[47] Signalons toutefois quelques rares exceptions :
Χρόνια πολλά, **ό,τι επιθυμείς**.
Xrónja polá, óti (« tout ce que ») epiθimís (**PR**-2SG)
« Bonne fête, meilleurs vœux » (litt. tout ce que tu souhaites)
Probablement sur le modèle du v. θέλω [θélo] « vouloir » employé très majoritairement au thème de présent (pour un exemple sur thème d'aoriste, *cf.* (30)).

ki (« et ») ópjos (ó- « celui qui ») prolávi (PNP.3SG) !
(vague équivalence) « sera servi celui qui arrivera le premier » (débrouillez-vous)

(33) (στα μάτια την κοιτούσε) « **ό,τι** πεις » !
sta mátja tin kitúse) « óti (ó- « tout ce que » pis (PNP.2SG) » !
(il la regardait dans les yeux) (litt.) « tout ce que tu dis »
« Comme tu veux, je suis d'accord » (renoncement, lassitude)

(34) **ό,τι** φάμε κι **ό,τι** πιούμε
óti (ó- « tout ce que ») fáme (PNP.1PL) ki óti pjúme (PNP.1PL)
(litt.) « tout ce que nous mangeons et tout ce que nous buvons »
« profitons tant qu'il reste encore des occasions » (profiteurs, opportunistes)[48]

(35) κι **ό,τι** καταλάβεις ! / κάνε **ό,τι** καταλαβαίνεις
ki (« et ») óti (ó- « tout ce que ») katalávis (PNP.2SG) ! / káne (IMP) óti (ó- « tout ce que ») katalavénis (PR.2SG)
« fais au mieux d'après ce que tu auras compris » (PNP) / « fais comme tu le sens » (thème de présent)

La grande productivité de la structure se voit au fait que toutes les formes en ó-, y compris les adverbiaux όσο, όπου, όπως sont concernées :

(36) (κι από αλεύρι / ζάχαρη / λάδι) **όσο** πάρει
(ki apó alévri / záxari / láði) óso (ó- « la quantité que ») pári (prendre-PNP.3SG)
(et pour ce qui est de farine / sucre / huile) (litt.) la quantité que cela prenne : « c'est à vous de juger, c'est à votre appréciation, à l'œil » (*cf.* recettes de cuisine traditionnelles, appréciation subjective)

(37) (πάμε) κι **όπου** μας βγάλει
(páme-IMP.PL) ki (« et ») ópu (« où que ce soit ») mas (nous-PRO.1PL) vɣáli (sortir-PNP.3SG)
« (en route, on y va) et on finira bien par trouver une issue / quelle que soit l'issue »

(38) (να κάνουμε το καθήκον μας ή τη δουλειά μας) **όπως** το πάρει κανείς / **όπως** το δει κανείς
(na kánume to kaθíkon mas i ti ðuljá mas) ópos (quelle que soit la manière : « comme ») to (PRO.NT) pári (prendre-PNP.3SG) kanís (quelqu'un : « on ») / ópos to (PRO.NT) ði (voir- PNP.3SG) kanís (quelqu'un : « on »)
« (faire notre devoir ou notre travail) à chacun d'en être juge, comme il le sens / à chacun d'apprécier »

---

[48] On peut supposer que cette idiomaticité fait implicitement référence au *Nouveau Testament*, Cor 1. 15.32 εἰ νεκροὶ οὐκ ἐγείρονται, **φάγωμεν καὶ πίωμεν**, αὔριον γὰρ ἀποθνήσκομεν « si les morts ne sont pas ressuscités, *mangeons et buvons* (SUBJ), car demain nous mourons (PR) »

4.2.3. Cas particuliers en grec moderne : les concessives

Sans entrer dans le détail et à titre d'annexe aux données du GM, il faut signaler pour finir le cas des constructions concessives, afin d'illustrer ici la variation entre le simple marquage au PNP et l'ouverture vers le subjonctif. L'ex. (39, a-d) met en évidence l'enchaînement des configurations, et les ex. (c) et (d) l'alternance des deux formes, subjonctif et PNP. C'est la conjonction και [ke] en collocation avec les particules *na* (subj.) et *an* (hypothétique « si ») qui permet cette alternance (notons ici que l'ex. (b) constitue une variante orale, non-normative de (c)), les deux formes étant quasi-interchangeables :

(39) ό,τι πεις#
óti pis
REL dire-PNP.2SG
« Ok d'accord, je m'aligne sur tout ce que tu dis » (litt. « ce que tu dis »)

a. **ό,τι πεις** έχεις δίκιο
óti pis (dire-PNP.2SG) éxis ðíkjo (avoir-raison, 2SG)
« tu as raison de toute façon quoique tu dises »

b. **ό,τι να πεις** έχεις δίκιο
óti na pis (dire-SUBJ.2SG) éxis ðíkjo (avoir-raison, 2SG)
« on a beau dire, tu as raison »

c. **ό,τι και να πεις** έχεις δίκιο
óti ke (« et ») na pis (dire-SUBJ.2SG) éxis ðíkjo (avoir-raison, 2SG)
« quoi qu'on en puisse dire, tu as raison »

d. **ό,τι κι αν πεις** έχεις δίκιο
óti ki (« et ») an (« si ») pis (dire-PNP.2SG) éxis ðíkjo (avoir-raison, 2SG)
« quoi qu'on en puisse dire, tu as raison »

Conclusion

Les propositions relatives dites conditionnelles, en grec ancien ou en grec moderne s'insèrent dans deux systèmes différents de propositions relatives ; mais elles sont comparables pour peu que l'on prenne comme fil directeur la catégorie de l'éventuel. Nous avons mis en évidence un certain nombre de similarités et de différences entre le grec ancien et le grec moderne. Elles sont résumées dans le tableau 9 suivant :

	Grec ancien	Grec moderne
Caractéristiques centrales	Pas d'ancrage temporel	
	Parcours / Affinités avec l'indéfinition	
	Caractéristiques topiques (subordonnées)	
	Emplois formulaires	

Limites de la comparaison entre les deux langues	Négation non assertive	Négation assertive
	// pronoms interrogatifs[49]	≠ pronoms interrogatifs
	+ autres relatifs	+ emploi “elliptique”

Tableau 9 : Caractéristiques des relatives à l’éventuel

Notre étude débouche ainsi sur deux résultats principaux :
– Les configurations morpho-syntaxiques que nous avons étudiées en grec ancien et en grec moderne partagent des traits sémantiques fondamentaux dont les caractéristiques sont très proches. Les relatives dites conditionnelles ou indéfinies, dans les deux langues, vérifient ces traits partagés. La catégorie de l’éventuel permet donc d’englober la variété des marques et des phénomènes (s’organisant ainsi en un système cohérent) qui paraissent dispersés dans les grammaires sous des rubriques aussi diverses que les emplois particuliers du subjonctif (ce qui ne correspond pas à une réalité en grec moderne), les types d’hypothétiques, les relatives conditionnelles qui sont traitées à l’intérieur de relatives comme des subordonnées du même type que les autres, les temporelles sans ancrage, etc.

En grec ancien, partir de l’éventuel comme catégorie peut expliquer pourquoi ὅστις ἄν et ὅς ἄν ont des caractéristiques sémantiques proches ; et on comprend mieux que l’emploi du subjonctif accompagné de ἄν est susceptible de donner à un relatif comme ὅς des propriétés référentielles comparables à celles de ὅστις.

En grec moderne, si le PNP a bien été identifié dans les études les plus récentes, en tant que forme constitutive du subjonctif et d’autres formes temporelles et modales, les propriétés communes à ses différentes occurrences n’ont pas été étudiées. En associant à la configuration une valeur sémantique cohérente, nous proposons de le constituer en catégorie. En procédant de la sorte, ces relatives peuvent être traitées non comme un cas particulier de relatives mais comme une manifestation de l’éventuel, avec des propriétés syntaxiques et sémantiques comparables à celles que l’on trouve dans les propositions hypothétiques et temporelles elles aussi à l’éventuel.
– Mais les propriétés de l’éventuel en grec ancien et en grec moderne ne se recoupent que partiellement, ce qui présente un intérêt pour notre compréhension des deux langues :

[49] Nous n’avons pas développé ce trait structurel : si en grec ancien, les mêmes grammèmes sont employés pour les relatives et les interrogatives indirectes, ce n’est pas le cas en grec moderne (*cf.* 4.1.2)

En grec ancien, l'éventuel est exprimé par une configuration de nature morpho-syntaxique : il peut donc s'étendre hors de sa sphère principale (avec le relatif ὅστις) avec des valeurs extrêmement proches ; il peut alterner avec des formes non modales (indicatif présent, par exemple). Il s'agit donc d'une configuration qui a pleinement sa place au sein du système du TAM.

En grec moderne, en-dehors des trois contextes syntaxiques fondamentaux, l'éventuel entre dans des configurations syntaxiques, qui se construisent sur une logique syntagmatique. Cela explique qu'il ne soit pas enclin à s'associer à d'autres subordonnées (comme en grec ancien), mais qu'il serve à constituer des propositions à fonction cadrative, assimilables à des protases. À ce titre, son emploi dans des occurrences avec και, avec une contrainte sur l'ordre des constituants, ou ses emplois dits elliptiques, sont emblématiques de son fonctionnement propre. C'est donc une structure de nature configurationnelle qui occupe une place intermédiaire entre l'assertion et la non assertion au sein du système du TAM. C'est la raison pour laquelle l'éventuel ne connaît pas les mêmes extensions qu'en grec ancien.

Dans cette étude, nous avons comparé le grec ancien et le grec moderne non pas comme deux états synchroniques pris dans la diachronie d'une même langue, ni même comme deux langues apparentées, mais comme deux langues différentes. Dans cette perspective, au-delà des différences morpho-syntaxiques, au-delà des systèmes de temps-aspect-mode profondément différents, il est possible de mettre en évidence la reconfiguration d'une catégorie.

Camille Denizot* et Sophie Vassilaki&
*Université Paris Ouest Nanterre, ArScAn / Themam
camille.denizot@u-paris10.fr
&INALCO, UMR 8202 SeDyL, CNRS-IRD
sophie.vassilaki@inalco.fr

Liste des abréviations

1 :	1re personne ;	2 :	2e personne ;	3 :	3e personne
ACC :	accusatif ;	AO :	thème d'aoriste ;	AOR :	temps aoriste
ART :	article ;	CONJ :	conjonction ;	DAT :	datif
DEM :	démonstratif ;	F :	féminin ;	FUT :	futur
GEN:	génitif;	IMP :	impératif ;	IND :	indicatif
INDF:	indéfini ;	INF :	infinitif ;	M :	masculin
MOD :	particule modale ;	NOM :	nominatif ;	NT :	neutre
NEG :	négation ;	PTCL :	particule ;	PL :	pluriel

PNP : perfectif non passé ; POSS : possessif ; PRF : parfait
PR : présent ; PRÉP : préposition ; PTCP : participe
Q : interrogatif ; REL : relatif ; SUBJ : subjonctif
SG : singulier.

Références

BAKKER, Egbert J. 1986. « Restrictive Conditionals », dans *In the Footsteps of Raphael Kühner*, A. Rijksbaron, H. Mulder, et G. C. Wakker (eds.), Amsterdam : J. C. Gieben, p. 5-26.

BASSET, Louis. 1986. « Valeurs et emplois de la particule dite modale en grec ancien », dans *In the Footsteps of Raphael Kühner*, A. Rijksbaron, H. Mulder, et G. C. Wakker (eds.), Amsterdam : J. C. Gieben, p. 27-41.

BASSET, Louis. 1989. *La Syntaxe de l'imaginaire: Étude des modes et des négations dans* l'Iliade *et* l'Odyssée. Lyon : Maison de l'Orient.

BECK, Jana E., MALAMUD, Sophia A. et OSADCHA, Iryna. 2012. « A Semantics for the Particle ἄν in and outside Conditionals in Classical Greek. » *Journal of Greek Linguistics* 12/1, p. 51-83.

CHAROLLES Michel. 2003. « De la topicalité des adverbiaux détachés en tête de phrase », dans M. Charolles et S. Prévost (éds), *Adverbiaux et topiques*, Louvain-la-Neuve, *Travaux de linguistique* 47, p. 11-51.

CULIOLI, Antoine. 2002. « Nous partîmes, qui à droite, qui à gauche », *Verbum* 24/4, p. 341-362.

DENIZOT, Camille. 2014. « La catégorie de l'éventuel en grec ancien et en latin », dans *Du réel à l'irréel I. Diversité des langues et représentations métalinguistiques*, *Travaux du Cerlico* 25, C. Moreau, J. Albrespit et F. Lambert (éds.), p. 35-52.

DENIZOT, Camille & VASSILAKI, Sophie (à paraître). « La fabrique de l'éventuel en grec. Les fortunes de τυχόν », dans *Les futurs grecs et leur histoire*, F. Lambert (éd.).

FAURE, Richard. 2015. « Le couple ὅς / ὅστις en grec classique », *Glotta* 91, p. 62-89.

GERÖ Eva-Carin. 2000. « The Usage of ἄν and κε in Ancient Greek : Towards a unified description », *Glotta* 76, p. 177-191.

GIANNAKIDOU, Anastasia. 2009. « The dependency of the subjunctive revisited: temporal semantics and polarity », *Lingua* 120, p. 1883-1908.

GILDERSLEEVE Basil L. 1900. *Syntax of Classical Forms from Homer to Demosthenes. New York : American Book Company*

HOLTON D., MACKRIDGE P., PHILIPPAKI-WARBURTON I. 1997. *Greek : A Comprehensive Grammar of the Modern Language*, London & New York: Routledge.

HOWORTH, R. H. 1955. « The origin of the use of ἄν and κε in indefinite clauses », *The Classical Quarterly* n.s. 5, p. 72-93.

JOSEPH, Brian D. & JANDA, Richard. 1999. « The Modern Greek Negator *mi(n)(-)* as a Morphological Constellation », dans G. Babiniotis (ed.) *Greek Linguistics: Proceedings of the 3rd International Conference on Greek Linguistics*. Athens : Ellinika Grammata, p. 341–351.

KÜHNER Raphael et GERTH Bernhard. 1904. *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache*. Hannover, Hahn.

KURYŁOWICZ Jerzy. 1964. *The inflectional Categories of Indo-Europeans*. Heidelberg, Carl Winter.

LEMARECHAL Alain. 2015. « Systèmes protase-apodose hypothétiques : parataxe et marques segmentales susceptibles d'être associées aux systèmes hypothétiques. Du bon usage des langues isolantes en syntaxe », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, tome CX—2015, fasc. 1, éd. Peeters.

LE GOFFIC, Pierre. 1994. « Indéfinis, interrogatifs, relatifs (termes en Qu-) : parcours avec ou sans issue », *Faits de langue* 4 (*L'indéfini*), p. 31-40.

MACKRIDGE, Peter. 1985. *The Modern Greek Language*. Oxford : Oxford University Press.

MARKOPOULOU-CHILA, Despina, 1991. « Οι ελεύθερες αναφορικές προτάσεις στα μεσαιωνικά και στα νέα ελληνικά », *Γλωσσολογία* 9-10, p. 13-43 [version étendue de : « Problems in diachronic syntax : Free relatives in Medieval and Modern Greek », *Themes in Greek Linguistics*, Benjamins, 1993, p. 413-419]

MELIS, Gérard. 2006. « Peut-on différencier l'opération de parcours ? », *Corela*, HS-4, URL : http://corela.revues.org/1401

MONTAUT, Annie. 1999. « La corrélative et le "quotatif" dans les langues indiennes : deux systèmes qu'on a intérêt à distinguer de la subordination", *Linx* 11, Typologie des langues, universaux linguistiques, p. 73-88. http://linx.revues.org/

MONTEIL, Pierre. 1963. *La phrase relative en grec ancien. Sa formation, son développement, sa structure, des origines à la fin du Ve siècle AC,* Paris : Klinsksieck.

PHILIPPAKI-WARBURTON, Irene. 1994. « The Subjunctive Mood and the Syntactic Status of the Particle *na* in Modern Greek », *Folia Linguistica* 28/3-4, p. 297-328.

PHILIPPAKI-WARBURTON, Irene & SPYROPOULOS, Vassilis. 2004. « A change of mood : the development of the Greek mood system », *Linguistics* 42/2, p. 791–817.

RIJKSBARON, Albert. 2006. *The syntax and semantics of the verb in classical Greek : an introduction*. 2e éd.. Amsterdam : J.C. Gieben.

ROUSSOU, Anna & TSANGALIDIS, Anastassios. 2010. « Reconsidering the "modal particles" in Modern Greek », *Journal of Greek Linguistics* 10, p. 45–73.

TICHY Eva, 2006 : *Der Konjunktiv und seine Nachbarkategorien. Studien zum indogermanischen Verbum, ausgehend von der älteren vedischen Prosa*, Bremen, Hempen Verlag.

TSANGALIDIS, Anastassios. 2001. « Για τις "συντακτικές εγκλίσεις" της Νέας Ελληνική », *Πρακτικά του 4ου Διεθνούς Συνεδρίου Ελληνικής Γλωσσολογίας, Λευκωσία, Σεπτέμβριος 1999.* Thessaloniki : University Studio Press, p. 300-307.

TSANGALIDIS, Anastassios. 2002. « Για τους "χρόνους" του νεοελληνικού ρήματος » In *Μελέτες για την Ελληνική Γλώσσα* 22, p. 647-658.

TZARTZANOS, Achilleas. 1946. *Νεοελληνική σύνταξις* (της κοινής δημοτικής), ΟΕΣΒ, Athens, vol. 1. Vol. 2, éd. 1963 (réimpression, éd. Kyriakides, Thessalonique 1989)

VASSILAKI, Sophie, 2005. *Contribution à l'étude du système modal en grec moderne*, Mémoire en vue de l'habilitation à diriger des recherches, INALCO, 168 p. (monographie non publiée)

DE VOGÜE, Sarah. 1999. « Le champ des subordonnées dites conditionnelles du français : conditions, éventualités, suppositions et hypothèses », *Linx* 41, (L'hypothétique), p. 93-118.

WAKKER, Gerry. 1994. *Conditions and Conditionals : An Investigation of Ancient Greek*. Amsterdam : J.C. Gieben.

WAKKER, Gerry. 1992. « Les propositions relatives dites à valeur conditionnelle », dans *La langue et les textes en grec ancien*, F. Létoublon (éd.), Amsterdam : J. C. Gieben, p. 47-61.

ABSTRACT.– *In this paper, we study two morpho-syntactic patterns in Ancient Greek and in Modern Greek, i.e. the subjunctive with the modal particle in Ancient Greek and the bare perfective non past form (sometimes called "subjunctive without να") in Modern Greek. The patterns share syntactic and semantic proprieties, which define a linguitic category, the presumptive (Fr."éventuel", M.Gr ενδεχόμενο). We show how consistent is the category in both languages, and particularly in relative clauses, beyond the differences which come from two different synchronic systems.*

ΠΕΡΙΛΗΨΗ. – Στη μελέτη αυτή εξετάζονται συγκριτικά δύο μορφοσυντακτικά σχήματα, η υποτακτική με τροπικό μόριο της αρχαίας ελληνικής και ο απλός, χωρίς μόριο, μη παρελθοντικός συνοπτικός τύπος (που παραδοσιακά περιγράφεται ως υποτακτική χωρίς το *να*) της νέας. Υποστηρίζουμε ότι τα σχήματα αυτά παρουσιάζουν σημαντικές κοινές συντακτικές και σημασιολογικές ιδιότητες οι οποίες συγκροτούν μια ιδιαίτερη γλωσσική κατηγορία, το ενδεχόμενο ή προσδοκώμενο (στη γαλλική ορολογία « éventuel »). Με βάση τα δεδομένα των αναφορικών προτάσεων συζητούμε αναλυτικά τη συνεκτικότητα της κατηγορίας αυτής και τις χρήσιμες γενικεύσεις που μπορούν να συναχθούν για τα δύο γλωσσικά συστήματα, πέραν των ουσιαστικών δομικών διαφορών τους.